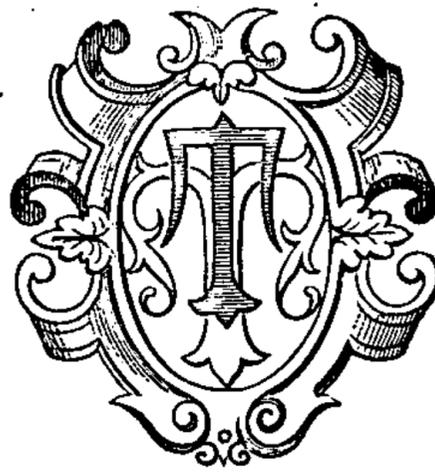


# MON ONCLE!...

COMÉDIE-BOUFFE EN TROIS ACTES

PAR MM.

PAUL BURANI & MAURICE ORDONNFAU



PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

N<sup>os</sup> 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS,  
**PALAIS-ROYAL**

—  
1885

Droits de traduction et reproduction réservés.

# MON ONCLE!...

COMÉDIE-BOUFFE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre CLUNY,  
le 5 octobre 1885.

Direction MAURICE SIMON

## PERSONNAGES

MAC SHERRY, oncle de Pigevol, 50 ans..	MM. MESMACKER.
PIGEVOL, professeur de piano, 40 ans...	MOCH.
AURILLAC; commissionnaire auvergnat <sup>1</sup> .	LACOMBE.
LÉONARD, type de gommeux excentrique, 20 ans.....	GUYON, FILS.
AMÉDÉE, maître d'hôtel.....	LOBERTY.
CHARLES, garçon de restaurant.....	COURTY.
CORALIE, femme d'Aurillac, 40 ans.....	M <sup>mes</sup> IRMA AUBRYS.
MISTIGRETTE, maîtresse de Pigevol, 20 ans.	LAVAINNE.
PÉPITA, maîtresse de Léonard.....	LUNÉVILLE.
JANE, nièce de Pigevol.....	COURBOIS.

---

La pièce se passe à Paris de nos jours

---

1. Ce rôle doit se jouer avec l'accent Auvergnat.

# MON ONCLE!...

---

## ACTE PREMIER

Un salon d'études chez Pigevol. Piano, chaises, pupitres à musique, une bibliothèque. A la muraille des affiches portant ces diverses inscriptions : « Cours de piano et de solfège. Le piano en dix leçons : méthode Pigevol. Vieux pianos fraîchement accordés à vendre ou à louer présentement. » Le piano, placé de trois quarts, au deuxième plan de gauche; à droite, une table avec chaises. Plus haut, un petit guéridon sur lequel se trouvent des verres une bouteille, un panier. Portes au premier et deuxième plans de droite. Porte au fond.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

CORALIE, puis AURILLAC.

CORALIE, appuyée sur son balai.

Ouf ! le ménage est fait !... Ah ! il reste encore les bottines de M. Pigevol ! (Regardant une paire de bottines à la porte.) A la bonne heure ! pas de bottines du sexe, ce matin !... Rien que les siennes ! Ah ! c'est que je lui ai dit à M. Pigevol : « Je veux bien faire votre ménage, mais pas de bottines illégitimes, pas de bottines de la main

gauche ! une honnête femme ne peut pas cirer ça ! »  
 (Elle jette les bottines dans la cuisine, premier plan à droite. Changeant de ton, avec abandon.) Et pourtant ! je devrais être indulgente pour les péchés d'amour ! j'ai passé par là avant mon mariage. (Elle soupire.) Ah ! Théodore ! (Plus naturellement.) il était frotteur, (Elle fait le geste de frotter.) c'est ça qui m'a perdue.

AURILLAC, au dehors, avec un fort accent auvergnat.

Au quatrième, au-dessus de l'entresol. Sapristi, que c'est haut !

CORALIE.

Mon Auvergnat de mari... il me surveille... il est jaloux.

AURILLAC, entrant avec un crochet chargé de livres.

Salut la compagnie... Tiens, tu es seule ?

CORALIE.

Qu'est-ce que tu viens faire ?

AURILLAC.

J'apporte des livres que ton bourgeois vient de faire relier. (Déchargeant son crochet.) Ouf ! que j'ai chaud. Tu n'as pas une petite bouteille de réserve ?

CORALIE.

Une bouteille !... Je t'en donne une tous les samedis.

AURILLAC.

Pour le frotteur... mais ce matin, je suis commissionnaire.

Il s'assied à la table.

CORALIE, allant au guéridon.

Bah ! le bourgeois dort. (Elle lui donne une bouteille et un verre.) Tu profites de toutes les occasions, toi... pour licher et pour surveiller ton épouse.

AURILLAC, à la table, buvant.

C'est vrai que je n'ai pas confiance. Tu ne fais que des ménages de garçons.

CORALIE.

Parbleu, ceux qui ont des femmes n'ont pas besoin de moi.

AURILLAC.

Je me méfie... quand je t'épousai, tu faisais déjà la coquette en vendant des bouquets aux beaux messieurs de l'Elysée-Montmartre...

CORALIE.

Ah ! c'était le bon temps !

AURILLAC.

Oui, le bon temps ! surtout pour ce galapia de Théodore, un pays, un ami, en qui j'avais confiance... et qui m'a trompa.

CORALIE, s'asseyant.

Oh ! il y a si longtemps !

AURILLAC.

Moi, ça me serait égal... parce que comme on dit dans le Cantal : Il vaut mieux que l'on vous emprunte votre femme que votre lard... mais c'est les autres qui vous blagent... et moi je ne veux pas être blagué.

CORALIE.

Bah ! on l'est toujours !

AURILLAC, violemment.

Moi, je ne veux pas l'être ! vois-tu, Théodore est mon cauchemar, ma bête noire !

CORALIE.

Depuis vingt ans !

AURILLAC.

Oui. Depuis vingt ans ! je ne lui ai pas cassé les reins,

et ça me manque ! Je lui ai payé des tournées de vin blanc et je les ai sur le cœur !

Il se lève et descend en scène.

CORALIE, le suivant.

Depuis vingt ans ! Faut pas garder ça !

AURILLAC.

Ne plaisante pas, t'en as pas le droit.

CORALIE.

Tu es jaloux !

AURILLAC.

On n'est jaloux que de ce qu'on aime... et moi je t'aime à poings fermés.

CORALIE.

C'est à ce point-là ?

AURILLAC.

C'est à tous les deux !... je te connais... tu fais la roue avec tous les hommes... et quand une femme fait la roue, c'est qu'elle ne demande pas mieux que de mal tourner.

CORALIE.

Allons donc !

AURILLAC.

Ne t'avise pas... parce que si je savais quelque chose... je vous escrabouillerais tous les deux. Et d'abord qu'est-ce que c'est que ton bourgeois ?

CORALIE.

Tu le connais bien puisque tu le frottes tous les samedis.

AURILLAC.

Je le frotte, mais je ne le connais pas... je n'ai pas pris de renseignements avant de faire reluire son parquet.

CORALIE.

C'est un professeur de piano.

AURILLAC.

Un musicien... C'est un farceur. J'en ai connu un qui jouait de la musette.

CORALIE.

Lui ! c'est du piano... mais tu n'as rien à redouter ; il a une petite bonne amie...

AURILLAC.

Mamzelle Mistigrette... une danseuse de théâtre... Elle m'a fait porter assez de lettres !

CORALIE.

C'est elle qui dirige les cours de piano du patron.

AURILLAC.

Les cours de piano !. Y doit pas rapporter gros ! un seul élève.

CORALIE.

Un petit prince moldo-valaque ! Et encore ! il vient pour les beaux yeux de mamzelle Mistigrette !

AURILLAC.

Eh bien ! mais avec tout ça, de quoi vit-il ton M. Pigeon vole ?

CORALIE, bas.

Ça, c'est un mystère !... Il reçoit tous les mois une lettre chargée, d'un pays étranger... et il paie tout le monde sans compter.

AURILLAC.

Ce jour-là, faudra lui demander d'augmenter tes gages.

CORALIE.

Chut ! le voici : tais-toi.

Aurillac se met à ranger les livres dans la bibliothèque.

SCÈNE II

LES MÊMES, PIGEVOL.

PIGEVOL, entrant de droite, deuxième plan, tenue d'intérieur.  
Tiens ? Aurillac ? Déjà !

AURILLAC.

Oui, bourgeois, j'apporte les livres de chez le relieur.

PIGEVOL.

Très bien, mon ami. (A Coralie.) Dites-moi, Coralie, le facteur n'est pas encore venu pour moi ?

CORALIE.

Non, monsieur.

PIGEVOL.

Nous sommes pourtant bien le 2 mai ?

CORALIE.

Oui, monsieur, même que j'ai commencé mon second mois hier.

PIGEVOL, absorbé.

Pas de lettres, c'est singulier... c'est la première fois depuis vingt ans.

AURILLAC, l'observant de près.

Il a encore l'air gaillard... mais il est poivre et sel.

CORALIE.

A propos du commencement du mois, je voulais même dire à monsieur que je ne pouvais plus faire le ménage de monsieur.

PIGEVOL.

Et pourquoi ?

CORALIE.

Monsieur reçoit quelquefois des bottines de supplément, ça fait double travail et à moins d'une petite augmentation...

AURILLAC, insinuant.

Une toute petite augmentation de cent sous... ne serait pas de trop... pour la morale...

PIGEVOL.

Une augmentation ?

AURILLAC.

Il va nous flanquer à la porte !

PIGEVOL, distraitement.

Cent sous pour la morale !... c'est entendu !...

AURILLAC, à part.

IL l'augmente bien facilement ! j'ai pas confiance ! (Le regardant de près.) Heureusement il a la patte d'oie !

PIGEVOL.

Qu'est-ce que vous dites ?

AURILLAC.

Rien, bourgeois, rien ! une réflexion en dedans.

Il se frotte les mains.

PIGEVOL, cherchant à voir derrière lui. A part.

Au lieu de rire bêtement, vous feriez mieux d'aller voir chez le concierge s'il a reçu ma lettre ?

AURILLAC.

J'y vas, bourgeois ! (A Coralie.) Poivre et sel et la patte d'oie !... Cette fois, j'ai confiance ! bougra.

Il sort au fond.

## SCÈNE III

PIGEVOL, CORALIE, MISTIGRETTE.

PIGEVOL.

Coralie, occupez-vous du déjeuner...

CORALIE.

Deux tasses ?

MISTIGRETTE, entrant du fond.

Deux tasses ? je vous crois, j'ai une faim!... (A Pigevol, tout en ôtant son chapeau et ses gants.) Je suis un peu en retard pour le cours... Mais le ballet a fini si tard hier soir...

PIGEVOL, l'aidant à se débarrasser.

Enfin te voilà, ma petite Mistigrette, et c'est là l'essentiel.

CORALIE, prenant deux tasses sur le guéridon et les mettant sur la table.

Voilà la chose.

PIGEVOL, offrant une chaise à Mistigrette.

Approche-toi de moi, ma petite caille chérie.

CORALIE.

Hein ? Déjà !

MISTIGRETTE.

Qu'est-ce qu'il y a ?...

PIGEVOL.

Ça vous étonne ?

CORALIE.

Moi ? non... seulement... ces petits noms d'oiseau... devant le monde...

PIGEVOL.

Il faudra vous y habituer... c'est à chaque instant du jour comme ça !

CORALIE.

C'est bien, monsieur, ça ne me gêne pas.

MISTIGRETTE, se laissant embrasser par Pigevol.

Ni moi non plus !

CORALIE.

Je vas chercher le café ! (A part.) A chaque instant du jour, ça me rappelle Théodore !

Elle sort par la droite, premier plan.

MISTIGRETTE.

Eh bien ! Et cette lettre de votre oncle ?

PIGEVOL.

Pas encore reçue !... Je l'attends toujours !

MISTIGRETTE, faisant la moue.

Oui... mais les couturières n'attendent pas, elles ! et la mienne va encore revenir !... Allons... je vois que j'ai eu tort de croire à toutes vos belles promesses... Tout d'abord, vous vouliez m'épouser.

PIGEVOL.

Ça, c'est vrai... c'est le temps qui m'a manqué.

MISTIGRETTE.

Plus tard, vous m'avez promis de faire ma position...

PIGEVOL.

C'est encore le temps qui m'a manqué... mais ma pension va arriver, et cette fois je m'engage à t'offrir...

CORALIE, rentrant avec une cafetière sur un plateau, etc.

Le café au lait.

PIGEVOL, machinalement.

Le café au... non... je... enfin, Mistigrette, tu n'auras

pas eu affaire à un ingrat, je n'oublierai pas qu'en m'établissant professeur de piano, je ne savais pas une note de musique... et que c'est à toi que je dois la prospérité de mon cours.

Mistigrette s'est attablée, Pigevol se tient debout derrière la table.  
Ils boivent leur café.

CORALIE, près de la table.

Pas une note de musique... Et vous êtes professeur ?

PIGEVOL.

Sans doute ! si l'on avait besoin de savoir ce que l'on apprend aux autres, l'instruction ne serait plus une carrière.

CORALIE.

Mais comment avez-vous pu ?...

PIGEVOL.

Comment j'ai pu réussir ? Mais (Montrant ses affiches.) grâce à la seule, à la vraie, à l'unique méthode Pigevol.

CORALIE.

La méthode Pigevol ?

PIGEVOL.

Oui, un élève se présentait... je le mettais là... devant le piano... je lui lisais la première leçon de la méthode... et je lui disais... allez ! — Indiquez-moi, me disait l'élève. — Pardon, répliquai-je, si je le fais, ça ne vous avancera pas... il faut trouver ça soi-même...

CORALIE.

Et l'élève trouvait ?

PIGEVOL.

Je n'en sais rien, je ne m'y connais pas ! Mais j'ai dû obtenir de bons résultats... (A Mistigrette.) D'abord, j'ai fait ta connaissance.

CORALIE, à Mistigrette.

Ah ! il vous a donné des leçons ?

MISTIGRETTE, baissant les yeux.

C'est à lui que je dois ce que je sais. (Se levant de table.)  
Mais voici dix heures... Enlevez vite tout ça, Léonard...  
(Se reprenant.) M. Léonard ne peut pas tarder à...

CORALIE, à part.

Léonard... tout court... Est-ce qu'elle aurait aussi son  
Théodore ?

PIGEVOL.

L'heure du prince !... Attention !... Mon seul élève, ne  
le faisons pas poser !

MISTIGRETTE, au fond, joyeuse.

Justement, le voici !...

## SCÈNE IV

LES MÊMES, LÉONARD.

LÉONARD, entrant, à Pigevol.

Bonjour, mon cher maître.

PIGEVOL, lui donnant la main.

Bonjour, mon ami.

LÉONARD, saluant Mistigrette.

Mademoiselle...

MISTIGRETTE, cérémonieusement.

Monsieur...

LÉONARD.

Je n'espérais pas vous trouver, mon cher monsieur  
Pigevol... on m'avait dit que vous deviez sortir et je  
croyais...

PIGEVOL.

Oui, en effet, je devais... mais une certaine lettre que j'attends...

LÉONARD, très poli.

Enchanté de vous trouver encore ici, mon cher maître, enchanté. (A Mistigrette, bas.) Est-ce qu'il ne va pas bientôt s'en aller?

MISTIGRETTE, à Léonard, bas.

Si... taisez-vous donc.

CORALIE, qui observait du fond.

Ça y est, c'est son Théodore.

PIGEVOL.

Eh bien, monsieur Léonard, êtes-vous content de Mistigrette?

LÉONARD.

Je vous écoute! Je ne connais pas de femme plus bécarre!

PIGEVOL.

Faites-vous des progrès?

LÉONARD, regardant Mistigrette.

Je le crois... mais je ne suis pas encore assez avancé avec elle, pour oser... devant vous...

PIGEVOL.

Je ne vous le demande pas.

CORALIE, à part.

Il ne manquerait plus que ça!

LÉONARD, regardant Mistigrette.

Non. Vous, vous nous gênez... vous m'intimidez... mademoiselle, au contraire, m'encourage.

MISTIGRETTE.

Quand on veut arriver à quelque chose, il le faut bien.

CORALIE, à part.

Elle en a un toupet, la petite!

PIGEVOL, préoccupé.

Mais cette lettre ne vient pas... Coralie, allez donc vous informer à quelle heure la nouvelle distribution.

CORALIE.

Oui, monsieur. (En sortant.) Elle a son Théodore.

Elle sort.

## SCÈNE V

LES MÊMES, moins CORALIE.

LÉONARD, à Mistigrette.

Il ne s'en ira donc pas ?

MISTIGRETTE, à Pigevol.

Si vous alliez vous-même à la poste, mon ami... ce serait peut-être plus sûr ?...

PIGEVOL.

Je vais attendre un peu en rangeant ces livres.

LÉONARD, vivement.

Je vais vous aider...

MISTIGRETTE.

Moi aussi. (A part.) Il s'en ira plus vite,

LÉONARD, lisant le dos d'un volume, étonné.

Racine, trente-deuxième volume !... Vous avez un Racine plus que complet ?

MISTIGRETTE, même jeu.

Bossuet... un livre religieux ?

LÉONARD, ouvrant le livre.

« Pour faire un civet on prend d'abord un lièvre. » (Surpris.) Comment, Racine, le doux poète...

MISTIGRETTE, lisant.

« Pour avoir à volonté des garçons ou des filles... » comment, Bossuet !

PIGEVOL, riant.

Voilà mon truc découvert.

MISTIGRETTE.

Quel truc ?

PIGEVOL, riant.

Pour donner un peu de sérieux au cours, je voulais une bibliothèque, mais les livres, c'est cher. J'ai acheté en bloc sur le quai, un stock de bouquins de même dimension.

LÉONARD.

Et vous les avez fait relier avec des dos portant les noms illustres de la littérature.

MISTIGRETTE.

Oh ! elle est bonne celle-là !

PIGEVOL.

Ces auteurs-là, ça ne se lit guère.

Il range les livres.

LÉONARD, adressant un baiser à Mistigrette derrière Pigevol.  
A vous, ô ange !

PIGEVOL, se retournant.

Quoi ?

LÉONARD, le bras en l'air.

Rien, une crampe.

PIGEVOL, faisant tourner son bras.

Faites le moulinet, ça se passera.

Léonard le fait.

MISTIGRETTE, lui envoyant un baiser derrière Pigevol.  
Tenez...

PIGEVOL, se retournant.

Quoi ?

MISTIGRETTE, restant la main sur sa bouche.

Rien... une crise de dents.

PIGEVOL.

Il faut frictionner... ça se passera...

Mistigrette se frotte la joue. Léonard fait le moulinet. Pigevol au milieu montre à l'un et à l'autre le mouvement à faire. — Coralie entre, reste ébahie, puis, entraînée par l'exemple, fait aussi le moulinet.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, CORALIE.

CORALIE.

A quoi joue-t-on ? — Maintenant, monsieur, voilà une lettre pour vous.

PIGEVOL, lui prenant la lettre.

Une lettre, donnez vite. (Il regarde.) De Paris, ce n'est encore pas ça. (Lisant.) « Monsieur le professeur, je viens d'acheter un vieux piano dans une vente. » (S'interrompant.) Qu'est-ce que ça me fait ? (Continuant.) « Je veux profiter de l'occasion pour faire apprendre à ma fille à taper là-dessus, et à nous jouer des rigodons : Batouflet épicier... » (Donnant la lettre à Mistigrette.) Une élève !... une fille d'épicier ! ça te regarde... Elle va venir...

MISTIGRETTE, à part.

Elle sera bien reçue.

PIGEVOL.

Et pas d'autres lettres ?

CORALIE.

Pas d'autres...

PIGEVOL.

Sacrebleu !... Est-ce que mon oncle aurait découvert le truc de mon mariage ?

MISTIGRETTE.

Votre mariage !

LÉONARD et CORALIE.

Vous êtes marié ?

PIGEVOL.

Oui et non... Je ne suis marié que pour mon oncle d'Edimbourg.

TOUS.

Comment ?

PIGEVOL.

C'est une carotte d'étudiant... une carotte qui dure depuis vingt ans.

CORALIE.

Bigre, elle est tirée en longueur.

PIGEVOL.

Avec mon oncle, c'était facile ; mon oncle est un vieux savant très riche qui ne sait que faire de sa fortune... et qui ne connaît rien de la vie. Il accablait ma jeunesse d'épîtres d'une morale endormante. Et je lui répondais dans le même style vertueux. Il me prêchait les joies du mariage, du foyer, de la famille et jamais un centime pour faire la fête ! Un jour, agacé par ses sermons épistolaires je lui écris : « Il y a dans le mariage, des choses » qui m'iraient assez, car c'est bien gentil une femme, » mais ça coûte cher, le conjungo !... » — « Marie-toi, me répond mon oncle et je te fais une pension de trois cents francs par mois en attendant les petits neveux. » Il n'y avait pas à hésiter : j'étais dans un de ces moments où l'on ne sait à quel restaurant demander le bifteck réparateur. — Ça va, réponds-je à mon écossais d'oncle ; dans un mois la noce !

MISTIGRETTE.

Et c'était une farce ?

PIGEVOL.

Parfaitement, mon oncle n'eut pas un soupçon, il est si vertueux ! Par courrier, je recevais ma première pension de quinze louis.

MISTIGRETTE.

Mais vous recevez cinq cents francs maintenant ?

PIGEVOL.

Oui, à cause de mes enfants !

LÉONARD.

Vous avez des enfants ?

PIGEVOL.

Deux : un garçon et une fille !

CORALIE.

Comment cela ?

PIGEVOL.

Dans toutes ses lettres mon oncle me disait : « Tout arbre qui ne donne pas de fruit sera jeté au feu ! A quand le baptême de ton premier enfant ?... » Alors, pour ne pas être jeté au feu, je me fendis d'un garçon que mon oncle baptisa Epaminondas, et il augmenta la pension de cent francs.

MISTIGRETTE.

Ah ! je devine !... l'année suivante, vous avez eu une fille.

PIGEVOL.

Justement ! mon oncle la baptisa Scholastique.

CORALIE.

Pauvre petite !

PIGEVOL.

Et il augmenta encore la pension de cinq louis.

CORALIE.

A ce prix-là, j'aurais eu des jumeaux.

PIGEVOL.

Je n'y pensais pas, j'étais si jeune!

LÉONARD.

Oh! Mais, très bécarre, votre idée! Et voilà vingt ans que ça dure?

PIGEVOL.

Vingt ans, juste... c'est aujourd'hui l'anniversaire de mon mariage.

LÉONARD.

Mais si votre oncle était venu?

PIGEVOL.

Pas de danger!... Mon oncle n'a jamais quitté et ne quittera jamais son comté d'Ecosse!... il jouit d'une infirmité qui l'attache au rivage.

LÉONARD.

Il est grand?

PIGEVOL.

Non, la vue seule d'un bateau lui donne le mal de mer.

CORALIE.

Y a-t-il des neveux qui ont de la chance.

PIGEVOL.

Oui... une bonne pâte d'homme, mon oncle! mais un type! le dernier des Ecossais resté fidèle au costume national! quand on l'a vu une fois, on ne peut plus l'oublier!...

CORALIE.

Il se promène les jambes nues?

PIGEVOL.

Non ! Il se met comme ça en famille... c'est déjà gentil!

LÉONARD.

C'est un toqué!

MISTIGRETTE.

Seulement, il oublie la pension... Voilà ce que je n'aime pas !

PIGEVOL.

Bast ! J'ai idée que nous ne perdrons rien pour attendre ! Dans sa dernière lettre, mon oncle me disait : « Ma nièce Jane et moi te préparons une surprise ! » Peut-être va-t-il doubler la somme ?

MISTIGRETTE.

A votre place... je voudrais en avoir le cœur net et j'enverrais une dépêche à ce brave homme.

CORALIE, à part.

Elle veut le faire filer !

PIGEVOL.

Ça, c'est une idée!... je vais passer ma redingote et je cours au télégraphe... Vous, Coralie, allez aux provisions. Laissez-les seuls, vous les troubleriez.

Il entre à droite.

CORALIE, prenant un panier.

Oui, monsieur ! (En s'en allant, à part.) Est-il bête ! Mariés ou non ! il sont tous les mêmes.

Elle sort par le fond.

## SCÈNE VII

LÉONARD, MISTIGRETTE.

Dès qu'ils sont seuls, Léonard et Mistigrette se prennent les deux mains.

LÉONARD.

Mistigrette !

MISTIGRETTE.

Léonard!

LÉONARD.

Je vous aime.

MISTIGRETTE.

Vous m'aimez!

ENSEMBLE, enlacés.

Nous nous aimons!

MISTIGRETTE, se dégageant.

Mais... Pas de bêtises... parlons sérieusement.

LÉONARD.

Ça me va. Depuis le jour où je vous ai vue danser ce pas où vous étiez si gracieuse, si charmante, si... si... bécarre, je n'ai plus pensé qu'à faire de vous...

MISTIGRETTE, joyeuse.

Votre femme! C'est mon rêve!

LÉONARD, calmé.

Certainement... je ne dis pas que... si c'était possible... Mais c'est le prince, mon père...

MISTIGRETTE.

Tenez... monsieur Léonard... voulez-vous me permettre d'être franche?

LÉONARD.

Comment donc?

MISTIGRETTE.

Eh bien! je suis parisienne, moi, je sais ce que valent les belles promesses des amoureux! Pigevol m'avait promis de m'épouser... Il dit que c'est le temps qui lui a manqué!... Ça m'a refroidie... Vous voulez m'aimer à votre tour... en vous passant de l'intervention d'une écharpe sérieuse... Vous m'êtes sympathique, ça c'est vrai...

LÉONARD.

Alors c'est déjà beaucoup...

MISTIGRETTE.

Mais ce n'est pas suffisant... j'en ai assez des leçons de piano à trente sous le cachet et des amours panachées de privations et de robes à quarante-deux francs ! Vous êtes prince, m'offrez-vous une petite principauté... meublée et ornée de glaces dans un bon quartier ?

LÉONARD.

Vous conduire au pied des hôtels... (A part.) meublés. (Haut.) Ça me va parfaitement.

Il veut l'enlacer.

MISTIGRETTE, bas.

Mais... attention... si Pigevol...

LÉONARD.

Pas de danger...

MISTIGRETTE.

Pour plus de sûreté... tapotons... il entendra moins...

Elle se met au piano.

LÉONARD, la suivant au piano et lui tapant amicalement sur les joues.

Tapoter ! je ne demande pas mieux que de tapoter !...

Il se met au piano à côté de Mistigrette et tous deux font des gammes, pianissimo.

MISTIGRETTE.

Et le cœur ?... Est-il bien libre, votre cœur ?

LÉONARD, tout en jouant.

Voyons... ai-je l'air d'un prince qui n'a pas le cœur libre ? (A part.) Si elle savait que j'ai un fil à la patte, une Espagnole nommée Pépita ! (Haut.) Mais vous-même... M. Pigevol...

MISTIGRETTE.

Je vous l'ai dit... C'est fini... ou ça va finir... les professeurs de musique ça apprend les notes, mais ça ne les paie pas ! j'en ai assez !

LÉONARD, joyeux.

Vraiment... mais alors... je puis enfin espérer?...

Il la lutine.

MISTIGRETTE.

Pigevol va entendre... Prince, tapotez, de grâce, tapotez!

Ils font des gammes avec plus de force.

LÉONARD.

Mais, plus que jamais, je ne demande que cela! Un baiser... un tout petit baiser, ô ravissante Mistigrette...

MISTIGRETTE, se défendant un peu.

Ainsi, vous n'avez pas une autre femme à qui vous dites comme à moi...

LÉONARD, résolument.

Pas la moindre!... je le jure sur la vieille noblesse de mes aïeux!

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, PÉPITA, PIGEVOL.

PÉPITA, paraissant impétueusement au fond.

M. Pigevol, s'il vous plaît?

MISTIGRETTE, à part.

Qu'est-ce que c'est que cette femme-là?

LÉONARD.

Pépita!

PÉPITA, à Léonard, d'un ton furieux.

Ah! vous êtes ici. (Montrant Mistigrette.) Et voilà votre professeur? M. Pigevol!

LÉONARD, bas.

Pépita! pas de scène! (Haut.) C'est sa femme!

PÉPITA.

Elle n'en a pas l'air.

LÉONARD, montrant la porte de droite.

M. Pigevol est là... il s'habille... et il vous dira...

PIGEVOL, paraissant.

Me voilà, je suis prêt!...

PÉPITA, surprise.

Ah! c'est vous, monsieur Pigevol?

PIGEVOL.

C'est moi, mademoiselle. Vous êtes la fille de l'épicier?

PÉPITA.

Plait-il?

PIGEVOL.

Vous avez un vieux piano, vous venez pour les rigodons?

PÉPITA.

Non, monsieur... je me nomme Pépita, et le prince est mon époux.

Elle montre Léonard.

MISTIGRETTE, à part.

Le gueux! il m'avait trompée!

LÉONARD, à part.

Je suis pincé!

PIGEVOL, empressé.

La princesse... Asseyez-vous donc!

LÉONARD, à Pigevol.

Princesse... Morganatique...

PIGEVOL.

Et qu'y a-t-il pour votre service, madame?

PÉPITA.

Un soupçon que j'éclaircis... je supposais que le prince venait ici pour une femme.

MISTIGRETTE, à part.

Faisons contre fortune bon cœur!...

LÉONARD, à part.

Ça va se gâter! Pépita est d'une jalousie!...

PIGEVOL, montrant Mistigrette.

Il n'y a ici que mademoiselle, répétiteur de mon cous... Mon épouse... Egaleme... morgana... Et d'une fidélité éprouvée...

PÉPITA, à part.

Elle n'en a pas l'air. (Haut.) Possible, mais je veille sur mon bien. J'étais employée dans les fleurs artificielles et dans la plume, lorsque le prince fit ma connaissance... Il m'a promis de m'épouser...

LÉONARD, vivement.

J'ai promis... si le prince mon père ratifiait.

MISTIGRETTE, à part.

C'est une formule!... il me le paiera.

PÉPITA.

Il n'a pas ratifié... passons... mais en attendant je suis votre femme devant la nature... et je ne veux pas que vous alliez gaspiller ailleurs la rente paternelle que vous me devez tout entière... sinon, je vous abîme, vous et votre complice; j'ai acheté du vitriol!

LÉONARD.

Pépita, ma petite Pépita, pas de violence...

PIGEVOL.

Soyez sans crainte... madame... le prince et Mistigrette ne s'occupent que d'harmonie musicale. (A part.) C'est une toquée!

PÉPITA.

N'importe. (A Léonard,) Je vous donne cinq minutes pour faire vos adieux... et si dans dix minutes vous n'êtes pas à la maison... (Relevant légèrement sa robe et laissant voir un poignard à sa jarretière.) Vous voyez ce poignard ?

PIGEVOL, à part.

Comment ? Elle nous montre ses jarretières ?

PÉPITA.

C'est le poignard de ma mère ! Eh bien ! tzing, tzing, je vous le plonge dans l'estomac !

LÉONARD.

Pépita... vous ne ferez pas cela !

PÉPITA.

J'ai dit !... tzing... tzing...

Elle sort impétueusement.

PIGEVOL.

Sapristi ! quel type ! Ce n'est pas une femme, c'est un torrent !

LÉONARD.

Elles sont toutes comme ça dans les fleurs, un rien les défrise !... Mais je vous en prie, mon cher maître, n'allez pas supposer...

PIGEVOL.

Bast ! propos de femme jalouse !... ne vous inquiétez pas, prince ; travaillez tranquillement, mes enfants, travaillez... je cours au télégraphe et je reviens dans cinq minutes.

LÉONARD.

Oh ! ne vous pressez pas pour nous, mon cher maître, nous ne sommes pas pressés, nous.

PIGEVOL.

Je reviens.

Il sort par le fond.

## SCÈNE IX

MISTIGRETTE, LÉONARD.

MISTIGRETTE, à part.

A nous deux, maintenant!

LÉONARD, à part.

A l'autre!... ça va recommencer.

MISTIGRETTE, se croisant les bras, avec fage.

Le cœur libre!... Et non seulement vous avez une femme!... mais encore c'est une Espagnole... ce qui en fait presque deux! Prince, vous êtes un paltoquet!...

LÉONARD.

Mistigrette, je vous assure... je vous jure que je n'aime que vous...

MISTIGRETTE, avec une rage contenue.

C'est cela!... c'est moi que vous aimez et c'est à l'autre que vous prouvez votre amour! Je n'admets pas cette méthode-là, monsieur le prince.

LÉONARD.

Mistigrette, ma petite Mistigrette, les mailles de notre chaîne sont complètement rompues.

MISTIGRETTE.

Non! non! je le vois bien! Entre cette Espagnole et vous il n'y a plus de Pyrénées!

LÉONARD.

Il y en aura, Mistigrette, je vous jure qu'il y en aura!...

MISTIGRETTE, plus calme.

C'est bien vrai, ce gros mensonge-là?

LÉONARD.

La vérité même.

MISTIGRETTE.

Et vous renoncerez à l'Espagne pour la France.

LÉONARD, l'embrassant.

J'ai opté!

MISTIGRETTE, câline.

Et vous n'aimerez plus que moi?...

LÉONARD.

Que vous toute seule!

Il la prend dans ses bras.

MISTIGRETTE.

Alors, mon petit prince, répétez-moi...

LÉONARD, comme précédemment.

Je vous aime...

MISTIGRETTE.

Vous m'aimez?...

ENSEMBLE.

Nous nous aimons...

## SCÈNE X

LES MÊMES, MAC SHERRY et JANE.

MAC SHERRY, paraissant au fond, type rappelant celui du pasteur anglais, longue redingote, lunettes, etc.

M. Pigevol, s'il vous plaît?

TOUS DEUX, se séparant.

Oh!

MISTIGRETTE.

C'est ici...

MAC SHERRY.

Ah!... très bien! (A part.) sans doute les enfants de mon neveu? (Haut.) Ne vous dérangez pas...

MISTIGRETTE, à Léonard, montrant Jane.

Bien sûr, c'est l'élève annoncée.

LÉONARD.

L'épicier au piano d'occasion... des gêneurs.

MISTIGRETTE, bas.

Attendez, je vas m'en débarrasser!

MAC SHERRY, à Jane.

J'en étais sûr... nous sommes chez mon neveu... (A Mistigrette.) M. Pigevol, s'il vous plaît?

MISTIGRETTE.

Il n'est pas là...

MAC SHERRY.

Nous l'attendrons.

JANE, à Mac Sherry.

Ils sont gentils!... Mes cousins...

MAC SHERRY.

Permettez-moi de me présenter...

MISTIGRETTE.

Inutile, nous savons.

MAC SHERRY.

Ah! vous avez reçu...

MISTIGRETTE.

Votre mot, oui... nous vous attendions.

MAC SHERRY, à Jane.

Ils nous attendaient, ces chers enfants... (Ouvrant les bras.) Alors...

JANE, tendant la main à Léonard.

Je suis bien heureuse de vous voir.

MISTIGRETTE.

Comment cela ?...

MAC SHERRY, présentant Jane.

Ma nièce Jane... éducation sérieuse... c'est moi qui l'ai dirigée. Tout pour la morale! c'est ma devise...

TOUS DEUX, hébétés.

Ah!

MAC SHERRY.

Elle aime beaucoup Pigevol, sans le connaître, rien que par ses écrits...

MISTIGRETTE, à Léonard, bas.

Ses prospectus... (Haut.) Eh bien, voulez-vous notre avis sincère?

TOUS DEUX, étonnés.

Mais...

MISTIGRETTE.

Il ne faut jamais acheter de vieux pianos.

LÉONARD.

Généralement ce sont des chaudrons.

MISTIGRETTE.

Il faut s'adresser au professeur.

LÉONARD.

Ils ont cinquante pour cent de remise.

MISTIGRETTE.

Quant aux leçons, nous n'en donnons qu'à ceux qui savent.

LÉONARD.

Et c'est vingt francs le cachet.

MAC SHERRY, ébahi.

Ah!... vingt francs le cachet...

MISTIGRETTE, au piano.

Mais aussi pour les rigodons, à nous le pompon!

JANE.

Pour les rigodons?...

LÉONARD.

Dans un mois, vous saurez tous les refrains des beuglants.

Chantant.

Je parle du né (*bis*).

Je parle d'une aimable personne.

MAC SHERRY.

Comment!

MISTIGRETTE.

Demandez la dernière chanson des Ambassadeurs.

Elle chante.

L'ami d'Emile a mis dans l' mille.

MAC SHERRY, ébahi.

Vraiment! les Ambassadeurs?... curieux délasséments de la diplomatie européenne!

MISTIGRETTE, à Mac Sherry.

Eh bien! est-ce ça que vous voulez?

MAC SHERRY, ahuri.

C'est-à-dire... non... je venais... (A Léonard.) Je voudrais voir votre père.

LÉONARD, surpris.

Mon père?

MAC SHERRY.

Où est-il en ce moment?

LÉONARD.

En Moldavie!

MAC SHERRY.

Ah! il est en... (A Mistigrette.) Et votre mère?...

MISTIGRETTE.

Maman... (A part.) Qu'est-ce que ça lui fait?

JANE.

Où est-elle votre mère?

MISTIGRETTE.

Elle est à Ville d'Avray.

MAC SHERRY.

A Ville d'Avray!... En Moldavie!... alors vous êtes seule à la maison.

MISTIGRETTE.

Nous sommes seuls. (A part.) Ils sont embêtants.

LÉONARD, avec humeur.

Enfin, M. Pigevol n'est pas là, si vous voulez revenir.

MAC SHERRY.

Revenir... mais nous sommes venus pour rester.

MISTIGRETTE.

Pour rester! (A Léonard.) Quels crampons! (Haut.) C'est que c'est l'heure du cours, et quand il y a du monde ça nous gêne!

MAC SHERRY et JANE, surpris.

Ah! ça vous gêne...

JANE.

Nous ne sommes pas venus de si loin cependant pour ne pas voir...

MISTIGRETTE à part.

Ils y tiennent... (Haut.) Eh bien! restez...

LÉONARD, à Mac Sherry.

Nous avons à travailler... si vous voulez attendre M. Pigevol, voilà de la musique, des livres...

MISTIGRETTE.

Vous êtes chez vous... Il y a un autre piano dans le salon, nous allons faire des gammes...

LÉONARD, prenant Mistigrette par la taille.

C'est cela ! Et nous nous répéterons encore : je t'aime !

MISTIGRETTE, se laissant emmener.

Tu m'aimes?...

ENSEMBLE.

Nous nous aimons!..

Ils sortent enlacés, à droite.

## SCÈNE XI

MAC SHERRY, JANE.

MAC SHERRY.

Touchant tableau de l'amour fraternel!

JANE.

Mais quel singulier langage :

MAC SHERRY, fredonnant froidement.

Je parle du né (*bis*).

Je parle d'une aimable personne.

JANE, même jeu, regardant la chambre.

L'ami d'Emile a mis dans l'mille.

MAC SHERRY.

Ils sont très curieux.

JANE.

N'importe, mon cousin va être bien heureux de nous voir.

MAC SHERRY.

C'est une idée de toi, ma chère Jane.

JANE.

Oui, je voulais connaître ce cousin qui nous écrit des lettres d'un sentiment si élevé.

MAC SHERRY.

Et d'une morale si pure.

JANE.

Malheureusement jusqu'à ce jour vous ne vouliez pas traverser la Manche.

MAC SHERRY.

Lorsqu'il y a un mois je lis à la quatrième page de mon journal...

JANE.

Une page si pleine de sincérité et de bonne foi.

MAC SHERRY.

Une annonce préconisant un spécifique unique contre le mal de mer... je l'achète...

JANE.

Nous faisons nos malles.

MAC SHERRY.

Il y a trois jours, je l'ingurgite et nous nous embarquons...

JANE.

Et vous avez été bien malade, mon oncle!

MAC SHERRY.

Malade de l'élément perfide... et aussi de la drogue ingurgitée!.. Mais ces deux jours passés à Boulogne m'ont complètement remis.

JANE.

Malheureusement avec ce retard, mon cousin Pigevoix n'aura pas reçu la pension que vous vouliez avoir le plaisir de lui remettre vous-même!

MAC SHERRY.

Il doit l'avoir en ce moment. Pour ne pas le faire attendre trop longtemps, je lui ai envoyé mille francs de Boulogne.

JANE.

Va-t-il être heureux de nous voir !

MAC SHERRY.

Et sa femme et ses enfants ! (Examinant autour de lui.) C'est très bien, ici ! une certaine simplicité alliée à l'austérité des hommes d'étude !... C'est bien ainsi que je me représentais l'intérieur de mon neveu !... Vois comme il est studieux ! Quelle bibliothèque choisie !... Racine, Corneille !

JANE, prenant un livre.

Bossuet !

MAC SHERRY.

Bossuet ! un écrivain religieux ; mon enfant, imprègne-toi de ses saintes maximes.

JANE.

Je veux bien, mon oncle.

Elle s'assied à la table de droite et lit.

MAC SHERRY, prenant un autre livre dans la bibliothèque.

Moi : je vais lire du Racine... Je ne connais que des traductions... Je vais comparer... (Il s'assied près du piano et lit.) « Pour faire un civet on prend un lièvre. » (S'arrêtant.) C'est curieux comme une traduction peut changer l'allure d'un ouvrage.

JANE, lisant.

« Pour avoir à volonté des garçons ou des filles !... » Ah ! c'est curieux... mon oncle !...

MAC SHERRY.

Quoi ?

JANE, relisant.

Pour avoir à volonté des garçons et des filles.

MAC SHERRY, lui prenant vivement le livre.

Oh! et voilà la littérature française... pauvre pays!...

JANE, qui s'est approchée de la porte par où sont sortis Léonard et Mistigrette.

Tiens!

MAC SHERRY.

Quoi?

JANE.

Ils s'embrassent!

MAC SHERRY.

Le frère et la sœur, c'est bien naturel. La voilà la sainte et austère famille, le foyer sacré et vénéré, tout ici respire la morale et la vertu... tout! (A lui-même.) excepté la bibliothèque!...

JANE.

Tel père, tels enfants... Je m'imagine mon cousin Pigevol, sérieux, digne, réservé...

## SCÈNE XII

LES MÊMES, PIGEVOL.

Pigevol entre en dansant, un billet de banque dans la main.

PIGEVOL.

Ohé! ohé! les enfants! j'ai la lettre! mille balles! (Il enlace Jane sans la regarder et l'entraîne dans un tour de valse.) Quelle noce nous allons faire! (Il se trouve en dansant devant Mac Sherry qui s'est levé, ébahi.) Mon oncle!

Il lâche Jane stupéfaite.

MAC SHERRY, surpris.

Mon neveu! (Joyeux.) Hein! tu es surpris de me voir!

PIGEVOL, balbutiant.

Oui, certainement, je...

MAC SHERRY, présentant Jane.

Ta cousine Jane...

PIGEVOL.

Ma cousine... (A lui-même.) Elle est très bien.

MAC SHERRY, à Pigevol.

Embrasse-la donc!

PIGEVOL.

Mais avec plaisir. (A Jane.) Vous me pardonnerez, ma cousine, de m'être présenté ainsi. Je vous ai prise pour une autre.

JANE, étonnée.

Pour une autre ?

PIGEVOL, étourdimement.

Une jeune personne qui devait m'attendre ici...

MAC SHERRY.

Une jeune personne ?

PIGEVOL, se reprenant.

Une élève.

MAC SHERRY.

Une élève... que tu fais danser ?

PIGEVOL, pataugeant.

Oui et non... C'est... parce que... vous ne pouvez pas comprendre... c'est nerveux... alors pour se dégourdir un peu... (A lui-même.) Je ne sais plus du tout ce que je dis. (Haut.) Alors vous voilà à Paris ?

MAC SHERRY.

Il y a bien longtemps que je voulais venir... là-bas,

toujours je pensais à toi... à ta femme, à tes chers enfants...

PIGEVOL, gêné.

Ah! oui! oui! ma femme... mes enfants.

MAC SHERRY.

Enfin, j'ai voulu venir fêter avec vous le vingtième anniversaire de ton mariage. Presque tes noces d'argent.

PIGEVOL.

Oui, oui,... mes noces d'argent. (A lui-même.) Diable! quelle tuile!.. comment vais-je m'en tirer?

MAC SHERRY.

C'est aussi pour cet anniversaire que tu as quitté la Moldavie?

PIGEVOL, hébété.

La Moldavie! (A part.) Qu'est-ce que c'est que ça, encore?

JANE.

C'est Epaminondas qui nous a dit que vous étiez en Moldavie.

PIGEVOL, ahuri.

Epaminondas!

MAC SHERRY.

Ton fils!

PIGEVOL, qui ne comprend pas.

Ah! oui, mon fils... Epaminondas?...

JANE.

Il est charmant!

PIGEVOL, ébahi.

Vous l'avez vu?

MAC SHERRY.

Oui, avec Scholastique.

PIGEVOL.

Scholastique!

JANE.

Sa sœur... elle est charmante!

PIGEVOL.

Scholastique! (A part.) Oh! ma tête!

MAC SHERRY.

Elle m'a dit que ta femme était à Ville d'Avray.

PIGEVOL.

Ma femme!

MAC SHERRY.

Cette chère Eusébie!

PIGEVOL, à part.

Ah! mon Dieu! mon Dieu... Eusébie! Scholastique...  
Epaminondas... où ont-ils pris tout ça?

MAC SHERRY.

Ils sont charmants, tes enfants.

PIGEVOL.

Mes enfants?

MAC SHERRY.

Toujours à s'embrasser!

PIGEVOL.

S'embrasser?

MAC SHERRY, ouvrant la porte de droite.

Tiens, ils s'embrassent encore! Regarde!

PIGEVOL, remontant et regardant, à part.

Léonard et Mistigrette! (Éclatant.) C'est trop fort!

MAC SHERRY.

Cela te fâche!

PIGEVOL, furieux.

Comment, ils s'embrassent !

JANE.

Entre frère et sœur.

PIGEVOL, s'arrêtant.

Ah ! c'est...

MAC SHERRY.

Ton fils et ta fille...

PIGEVOL, vivement et redescendant en scène.

Oui, oui, ils s'aiment bien. (A part.) Profitons de l'erreur, cela me donnera le temps de m'en tirer !

MAC SHERRY.

Appelle-les, ces chers enfants !

PIGEVOL.

Oui, oui... je vais les prévenir. (A part.) Je les mets dans la confidence et je suis sauvé. (Il remonte sur le seuil de la porte.) C'est égal ! c'est humiliant de passer pour le père de sa maîtresse !

Il entre à droite, deuxième plan.

### SCÈNE XIII

JANE, MAC SHERRY, puis PIGEVOL, LÉONARD, MISTIGRETTE.

MAC SHERRY.

Il a l'air tout bouleversé, ce cher Pigevol !

JANE.

C'est le bonheur ! sans doute !... Et puis ! Nous voir tout à coup comme cela... sans être prévenu...

PIGEVOL, sortant de droite.

Venez, mes enfants. (Bas à Léonard et à Mistigrette.) Je vous pardonne... mais attention à la réplique!

MISTIGRETTE, riant.

Oui, papa.

PIGEVOL.

Léonard, Mistigrette... voici votre oncle.

MAC SHERRY, étonné.

Léonard?...

JANE, surprise.

Mistigrette?...

MAC SHERRY.

Ton fils ne s'appelle donc pas Epaminondas?

JANE, à Mistigrette.

Et vous, Scholastique?

LÉONARD.

Epaminondas!

MISTIGRETTE.

Scholastique!

TOUS DEUX, bas, à Pigevol.

Jamais de la vie!

PIGEVOL.

Oui, oui, Epaminondas... Scholastique... parfaitement... seulement... ces deux noms, c'est idiot... alors...

MAC SHERRY, avec dignité.

Idiot?... c'est moi qui ai choisi...

PIGEVOL, pataugeant.

Idiot... non !... j'ai dit c'est l'idiome... notre idiome qui ne se prête pas... alors je les ai appelés Léonard et Mistigrette comme on dit Toto pour Anatole... c'est plus familier.

MAC SHERRY.

Ah ! bien... mais pour moi, toujours Epaminondas.

Il lui tend les bras.

JANE, ouvrant ses bras à Mistigrette.

Et pour moi, toujours Scholastique.

LÉONARD, l'embrassant.

Mon oncle !

MISTIGRETTE, même jeu avec Jane.

Ma cousine !

MAC SHERRY.

Et maintenant il ne manque que votre mère, une bonne et sainte femme de foyer qui doit faire son marché elle-même comme Jane... n'est-ce pas ?

PIGEVOL, très perplexe.

Oui, oui... en effet...

JANE.

Avec son petit panier.

PIGEVOL.

Avec son petit panier... Elle ne le quitte pas, son petit panier !

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, CORALIE, puis AURILLAC.

CORALIE, entrant du fond avec son panier.

J'apporte le déjeuner, moi.

MAC SHERRY, l'apercevant.

C'est elle !

TOUS.

Quoi ?

MAC SHERRY.

Chut !... je la reconnais au portrait charmant que tu m'en as fait dans tes lettres... la voilà, la bonne ménagère, le panier au bras, l'aurole des vertus domestiques au front !

CORALIE, à Pigevol.

Qu'est-ce qu'il chante, le vieux ? J'ai quelque chose au front ?

PIGEVOL, bas.

Chut ! C'est mon oncle ! Vingt francs pour dire comme moi !

MAC SHERRY.

Dans mes bras, ma nièce !

PIGEVOL, à Coralie.

Ma chère amie... C'est mon oncle d'Ecosse qui vient nous surprendre... il est venu voir ma femme et mes enfants... mes enfants...

LÉONARD et MISTIGRETTE.

Par ici !...

PIGEVOL.

Et ma femme... (La poussant dans les bras de Mac Sherry.)  
C'est vous ! embrassez votre oncle.

CORALIE.

Mais...

PIGEVOL, bas.

Quarante francs.

CORALIE, à part.

Quarante francs ! (Se précipitant dans les bras de Mac Sherry.)  
Mon oncle !

MAC SHERRY, l'embrassant.

Oh ! ma chère Eusébie !...

CORALIE.

Eusébie !

AURILLAC, entrant avec des malles qu'il laisse tomber.  
Qu'est-ce que c'est que ça ?

CORALIE, à part.

Aurillac !

Elle va à lui.

PIGEVOL, à part.

Le mari... il va tout gâter. (Il va à lui, bas.) Vingt francs pour vous, c'est une farce.

AURILLAC, à part.

Une farce?... il embrasse ma femme ! (Haut, à Mac Sherry.)  
Dites donc, vous...

PIGEVOL, bas, à Aurillac.

Mais taisez-vous donc...

MAC SHERRY, étonné.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Un commissionnaire ?

PIGEVOL, vivement.

C'est un parent ! un pays... un cousin.

MAC SHERRY.

Ah ! il est aussi de la famille ?

PIGEVOL, regardant Coralie.

Oui, oui... il en est par les femmes !

MAC SHERRY.

Alors... cousin... votre main...

AURILLAC.

Cousin...

PIGEVOL, bas.

Quarante francs pour vous... c'est mon oncle !

AURILLAC, à part.

Quarante francs ! (A Sherry.) Cousin, ça va bien ?

Il lui serre les mains avec force.

MAC SHERRY, lui donnant une valise.

Tenez, puisque vous êtes de la famille... vous allez porter cette valise au restaurant du Lyon d'Or.

AURILLAC.

Oui, cousin...

MAC SHERRY.

J'ai retenu par télégramme un salon réservé pour fêter tes noces d'argent.

PIGEVOL, atterré. A part.

Il ne manquait plus que ça !

MAC SHERRY.

Le bras aux dames, mes enfants, et partons ! (Appelant.) Epaminondas?...

LÉONARD, appelant derrière lui.

Epaminondas ? (Se souvenant.) Ah ! pardon, j'oubliais... Léonard va offrir son bras à Mistigrette, Pigevol à Jane, Mac Sherry à Coralie.

CORALIE, refusant le bras de Mac Sherry.

Laissez-nous faire au moins un bout de toilette !

MAC SHERRY.

Elle a raison, ta femme !

AURILLAC, éclatant.

Sa femme ! Comment, sa femme !

PIGEVOL, l'arrêtant en le prenant par le bras.

Chut ! Quarante francs de plus !

CORALIE.

Tais-toi donc, puisqu'on te paie !

AURILLAC, s'arrêtant. A part.

Soixante et quarante ça fait cent ! Une farce de cent francs, c'est louche, j'aurai l'œil.

PIGEVOL, désespéré. A part.

Mon Dieu ! mon Dieu ! Comment vais-je me sortir de là ?...

MAC SHERRY, contemplant les groupes qui prennent des poses tendres. Avec émotion et solennité.

La voilà, la famille austère et unie... la voilà bien !

Rideau.

# ACTE DEUXIÈME

La cour du restaurant du Lyon d'Or. — Plantes et arbustes dans de grandes caisses. A droite, premier plan, la fin d'un escalier par lequel se font les entrées ; au deuxième plan, un petit pavillon, avec porte faisant face au public ; — porte au fond. — A gauche, porte au deuxième plan, une petite table et deux chaises de jardin \*.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

LE MAITRE D'HOTEL, UN GARÇON.

LE MAITRE D'HOTEL.

Vous avez préparé six couverts dans ce salon ?

Il désigne le salon de gauche.

LE GARÇON.

Oui, monsieur !

LE MAITRE D'HOTEL.

Et les valises apportées par un commissionnaire sont

\* Ce deuxième acte peut se passer dans un simple salon de restaurant, avec portes latérales et une porte au fond.

dans ces deux cabinets ? (Il montre le fond.) Bien... vous pouvez prévenir les personnes qui prennent le madère à côté !... Elles seront maintenant ici comme chez elles !... Les voici, attention !...

## SCÈNE II

MAC SHERRY, CORALIE, PIGEVOL, JANE, LÉONARD,  
MISTIGRETTE, LE MAITRE D'HOTEL.

MAC SHERRY, entrant avec Coralie au bras.

Nous serons très bien ici !

CORALIE, en toilette de concierge endimanchée.

Ça a l'air huppé !

PIGEVOL, à Jane.

Ne craignez pas d'appuyer votre bras, ma cousine.

JANE, souriant, en se dégageant.

Mais, mon cousin, c'est vous qui appuyez le vôtre !

MAC SHERRY, regardant au dehors.

Eh bien ! Epaminondas ?...

JANE.

Il cause avec Scholastique.

CORALIE, à Pigevol.

En voilà des noms à coucher à la porte !

PIGEVOL.

Toujours en arrière pour s'embrasser !

MAC SHERRY.

Justement ; ils s'embrassent encore.

CORALIE, à part.

Ils ne s'embêtent pas, les petits ! Ce qu'ils profitent de l'occasion !

PIGEVOL, sur l'escalier.

Vous n'avez pas bientôt fini ?

LÉONARD, paraissant avec Mistigrette.

Eh bien ! quoi ! Nous voilà !... Si on ne peut plus causer !

MISTIGRETTE

Ne sois pas si sévère, papa !...

PIGEVOL, à part.

Papa !.. c'est humiliant !... Mais ils me tiennent.

LE MAITRE D'HOTEL, s'avancant.

Ces messieurs et ces dames désirent ?...

MAC SHERRY.

Je désire... dire quelques paroles émues à ma chère famille !

TOUS, à part.

Encore !

LE MAITRE D'HOTEL, à part.

Si c'est tout ce qu'ils consomment...

Il se retire au fond.

MAC SHERRY, à Pigevol et à Coralie, solennel.

Mes enfants ! cette soirée est l'aurore d'un grand jour. C'est le premier couronnement de l'édifice conjugal qui est la base de la société moderne. Il y a vingt ans, vous étiez heureux, vous alliez être l'un à l'autre ; palpitants et émus, vous attendiez l'heure solennelle et bénie où le mystérieux inconnu allait se révéler !

LÉONARD, bas, à Mistigrette.

Il est graveleux, le vieux !

CORALIE.

Il prêche bien !

MAC SHERRY.

Il y a vingt ans aujourd'hui ! le mariage n'a plus pour vous de mystères... Mais pour la glorification de la morale, ce pivot de toute ma vie, j'ai voulu évoquer ce souvenir... car vous pouvez vous dire comme au premier jour : nous nous aimons. (A Pigevol.) Dis-lui que tu l'aimes...

PIGEVOL.

Mais, je...

MAC SHERRY.

Dis-le lui, mon ami. Ça me fera plaisir...

PIGEVOL, à Coralie.

Je t'aime !

CORALIE, émue.

Hein ?...

MAC SHERRY, à Coralie.

Et vous, dites-lui aussi que vous l'aimez.

CORALIE.

Moi... que... mais... le respect que je dois...

PIGEVOL, bas.

Vingt francs... allez-y !

CORALIE, avec élan.

Je t'aime ! je t'aime !

LÉONARD.

Il est rasant, le vieux !...

LE MAITRE D'HOTEL, s'avancant sérieusement.

Si ces messieurs et dames veulent renouveler !...

MAC SHERRY.

Renouveler ?

PIGEVOL.

Oui, mon oncle, il serait temps de vous occuper du menu...

MAC SHERRY.

Charge-toi de ce soin, mon neveu.

PIGEVOL, écrivant le menu.

Bien, mon oncle !...

MAC SHERRY.

Jane et moi, nous allons, pour vous faire honneur, vous préparer une surprise...

TOUS.

Une surprise !

MAC SHERRY, au maître d'hôtel.

Où sont les valises que j'ai fait apporter et les salons que j'ai fait retenir ?...

LE MAITRE D'HOTEL, indiquant les salons du fond.

Les voici, monsieur...

MAC SHERRY, ouvrant la porte de l'un, à Jane.

Voici le tien... et voici le mien... (Ils entrent dans les salons; sur la porte.) Une surprise !...

PIGEVOL, à part.

Je me méfie de sa surprise ! Que va-t-il encore inventer !

MAC SHERRY, disparaissant. — Avec onction.

Une surprise !...

## SCÈNE III

LES MÊMES, moins MAC SHERRY et JANE.

CORALIE.

Qu'est-ce qu'ils vont faire ?...

PIGEVOL.

Que nous importe ! Nous sommes enfin seuls... et...

LE MAITRE D'HOTEL, s'avancant.

Et le menu, monsieur ?

PIGEVOL, le lui donnant.

Le voici. — Fichez-nous la paix.

Descendant la scène, et réunissant les autres.

LE MAITRE D'HOTEL, s'éloignant.

Bien, monsieur !

Il disparaît par la droite.

PIGEVOL, aux autres.

Et maintenant, expliquons-nous !

CORALIE.

Ce n'est pas trop tôt. — En voilà un métier pour une femme de ménage !

LÉONARD.

Quant à moi... c'est bien simple !... Elle m'aime...

MISTIGRETTE.

Je l'aime...

CORALIE.

Ils s'aiment...

ENSEMBLE.

Nous nous aimons !

PIGEVOL.

Passons ! La situation m'empêche de qualifier cette conjugaison... il s'agit de l'héritage de mon oncle, c'est bien plus grave... je vous pardonne... mais soyez encore mes enfants, le temps de dîner...

MISTIGRETTE.

C'est qu'il faut que j'aïlle à mon théâtre !

PIGEVOL.

Ton théâtre!... Ton théâtre... ma petite Mistigrette, un mot à ton régisseur — qu'il t'envoie ton costume — Tu ne parais qu'à dix heures, tu t'habilleras ici et tu partiras à la dernière minute.

MISTIGRETTE.

Ça c'est possible!... je l'ai déjà fait...

Elle va s'installer à la petite table de gauche.

LÉONARD.

Eh bien!... et moi?... Pépita m'attend ! Si je ne rentre pas... elle va sortir.. de son caractère...

PIGEVOL.

Il faut trouver autre chose... Voyons, écrivez-lui que... que vous dinez à l'Ambassade de Moldavie, parbleu !

LÉONARD, regardant Mistigrette.

Pour rester avec elle... j'accepte...

Il va écrire également à la table de gauche.

CORALIE.

Eh bien!... Et moi? Il faut que je rentre pour tremper la soupe à mon homme...

PIGEVOL.

Vous ne ferez pas ça, Coralie, — mon oncle ne comprendrait pas votre absence...

CORALIE.

Moi, je ne demanderais pas mieux que de rester... Un

bon dîner... et puis ces idées du vieux... vous tutoyer... vous dire : je t'aime... tout ça m'a remuée ! Mais il y a Aurillac qui m'attend...

PIGEVOL.

Aurillac ?... Il nous a suivis... Il est devant le restaurant, nous lui enverrons à dîner...

CORALIE.

A dîner !... Alors, comptez sur lui !... Il aime les bons morceaux : tant qu'il aura la bouche pleine, il ne dira rien, (Frétillante.) et nous pourrons continuer la petite fête !

LE MAÎTRE D'HOTEL.

Le dîner est servi !

PIGEVOL, au maître d'hôtel.

Bien ! allez me chercher le commissionnaire qui rôde à la porte !...

CORALIE.

C'est mon homme !

LE MAÎTRE D'HOTEL, à part.

Le commissionnaire ! son homme !... Quelle clientèle !...

Il sort.

PIGEVOL, à Léonard et à Mistigrette.

Avez-vous fini ?...

LÉONARD, se levant.

Voilà le mot pour Pépita !

MISTIGRETTE.

Voilà le billet pour mon régisseur !

CORALIE, sur l'escalier.

Par ici, Aurillac ! par ici !

PIGEVOL, serrant les mains de Léonard et de Mistigrette.

Merci de ce que vous faites pour moi !...

TOUS DEUX.

Il n'y a pas de quoi!

## SCÈNE IV

LES MÊMES, AURILLAC.

AURILLAC, entrant.

Ah! vous allez enfin m'expliquer vos manigances!...

PIGEVOL, vivement.

Voici : j'ai besoin de votre femme... pour toute la soirée.

AURILLAC.

Pourquoi faire?

PIGEVOL.

Pour dîner avec mon oncle!

AURILLAC.

Et moi?... ma soupe à l'ail?...

PIGEVOL.

Vous, vous dinerez ici, à mon compte!

CORALIE.

Et je t'apporterai du dessert.

AURILLAC, à Pigevol.

Dans tout ça, où est la farce?

PIGEVOL.

Mon oncle me croit marié!

CORALIE.

Et je suis sa femme... pour rire...

AURILLAC.

Pour rire... je ne veux pas que les particuliers rient avec toi.

PIGEVOL.

Il y a une forte somme... cent francs, si mon oncle ne se doute de rien.

AURILLAC.

Cent francs... en plus!

PIGEVOL.

Les voici!

AURILLAC, à Coralie.

Il s'agit d'une bonne action... un oncle à mettre dedans... ma femme, vas-y... mais honnêtement...

PIGEVOL.

Je le jure!... Maintenant que le mari a compris, je m'adresse au commissionnaire... Voilà deux lettres à porter.

AURILLAC.

C'est quarante sous.

PIGEVOL.

Voilà cinq francs! prenez une voiture... Il y a une réponse.

MISTIGRETTE.

Et un paquet!

AURILLAC.

J'y vas! (A Pigevol.) Je vous laisse ma femme pour rire!.. (A lui-même.) Bougra! elle est drôle tout de même la manigance.

Il sort.

PIGEVOL, à Léonard et à Mistigrette.

Quant à vous... que mon oncle ne se doute de rien...

MISTIGRETTE, gaîment.

C'est convenu... gros bêta!

LÉONARD.

N'ayez pas peur, farceur !...

CORALIE.

On le mettra dedans, le vieil Ecossais !

PIGEVOL, bas, aux autres.

Chut ! les voilà !

## SCÈNE V

LES MÊMES, moins AURILLAC, MAC SHERRY, JANE.

Mac Scherry et Jane paraissent au fond en costume d'Ecossais. Mac Scherry a une cornemuse dont il joue.

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LÉONARD.

On va chanter la *Dame Blanche* !

LE MAITRE D'HOTEL, accourant et empoignant Mac Scherry.

Pas de chanteurs ambulants dans l'établissement !

PIGEVOL.

Mais c'est mon oncle !

LE MAITRE D'HOTEL, à part.

Son oncle ! quelle clientèle !

Il sort.

MAC SHERRY.

C'est la surprise. Nous avons mis notre costume national pour donner plus de solennité à cette fête de famille.

CORALIE.

Est-il permis de se déshabiller comme ça ?

MISTIGRETTE.

Et avec des jambes pareilles!...

PIGEVOL, à Jane.

Oh! ma cousine! Vous êtes plus jolie encore!

LÉONARD.

Oui, mais rentrons! on va nous prendre pour des déguisés!

TOUS.

Oui, à table!

## SCÈNE VI

LES MÊMES, PÉPITA.

PÉPITA, paraissant, furieuse, et les arrêtant.

A table!

LÉONARD.

Pépita!

PÉPITA, à Léonard.

Ah! ah! la voilà, l'ambassade de Moldavie!

MAC SHERRY, à Pigevol.

Qu'est-ce?... Qu'y a-t-il?...

PÉPITA, rugissant, et allant à Mistigrette.

Gare le vitriol!

MISTIGRETTE, effarée.

Ah! mon Dieu!

MAC SHERRY, arrêtant Pépita.

Que voulez-vous, mademoiselle?

PÉPITA.

Etes-vous l'ambassadeur moldavien ?

MAC SHERRY.

S'il vous plaît?...

PÉPITA, montrant Mistigrette.

Non? Alors laissez-moi défigurer ma rivale.

CORALIE.

Elle commence bien, la petite fête!

PIGEVOL.

Mademoiselle, nous sommés en famille!

PÉPITA.

Oui, partie carrée... à six... chacun sa chacune...

MAC SHERRY, sans comprendre.

Un carré à six?... un hexagone!

PÉPITA, à Léonard.

Le commissionnaire m'a tout dit pour quarante sous.

CORALIE, à part.

Je reconnais bien là Aurillac!

PÉPITA, à Léonard.

Vous êtes ici en noce avec un vieux serin dont on se moque.

MAC SHERRY.

Vieux serin!

PÉPITA, à Mac Sherry.

Ce doit être vous!

MAC SHERRY.

Mademoiselle!... Quel est ce logogriphe?...

PÉPITA.

Il n'y a pas de logogriphe!... Je viens chercher Léonard, mon amant...

Elle va vers lui.

MAC SHERRY.

Epaminondas?

PÉPITA.

Pas Epaminondas!... Léonard... ce grelotteux-là!

MAC SHERRY, indigné.

Mon petit neveu... votre amant!...

PÉPITA, étonnée.

C'est votre neveu?...

MAC SHERRY, à Jane et à Mistigrette.

Eloignez-vous, Jane, et vous aussi, Scholastique... que ces turpitudes n'offusquent pas vos chastes oreilles!

Mistigrette et Jane entrent dans le salon de droite.

PÉPITA, désignant Mistigrette.

Chastes oreilles!... Elle qui veut m'enlever Léonard!

MAC SHERRY.

Mais malheureuse!... C'est sa sœur!

PÉPITA, ébahie.

Sa sœur!

CORALIE, PIGEVOL, LÉONARD, à part.

Bon!

PÉPITA.

Ça m'est égal! Il m'avait promis de m'épouser...

LÉONARD.

Si mon père ne s'opposait pas...

MAC SHERRY, à Pigevol.

Comment! tu t'opposes à la réhabilitation de cette enfant...Toi, son père...

PÉPITA, regardant Pigevol.

Lui, son père!...

CORALIE, PIGEVOL, LÉONARD, à part.

Patatras!...

Léonard remonte au fond.

PÉPITA.

Léonard m'avait dit que son père était prince! (A Pige-  
vol.) Vous êtes donc prince?

MAC SHERRY, ahuri.

Prince? mon neveu?

PIGEVOL, très troublé.

Oui, je vous expliquerai tout...

PÉPITA, joyeuse, à Mac Sherry.

Alors... rien ne s'oppose plus à notre mariage?...

MAC SHERRY.

Certainement... sa mère consentira! N'est-ce pas, Eu-  
sèbie?

PÉPITA, stupéfaite, à Coralie.

Sa mère... Vous?

CORALIE.

Hein... moi!... Mais ça regarde M. Pigevol!... Je m'en  
bats l'œil, moi!...

Elle remonte.

MAC SHERRY, à Pépita.

Mademoiselle, vous pouvez vous considérer comme la  
femme de mon petit neveu!

LÉONARD, qui était remonté, redescendant.

Ah! mais non... pardon... J'ai voix au chapitre et je  
proteste.

MAC SHERRY, sévèrement à Léonard.

Je suis le chef de la famille, et vous l'épouserez...

LÉONARD, se rebiffant.

Ah! mais vous m'embêtez à la fin!...

MAC SHERRY, tressautant.

Hein? quoi?... Je vous parle de votre fiancée et...

LÉONARD, avec humeur.

Elle n'est pas ma fiancée, mon brave homme! fichez-moi la paix! (A part.) En v'là un qui n'est pas bécarre, par exemple!

Il entre à droite.

PIGEVOL, éperdu.

Quelle situation, mon Dieu!... (Bas, à Pépita qui veut suivre Léonard et qu'il retient.) Pour des raisons trop longues à raconter... Je passe pour le père de Léonard, mais je ne le suis pas...

PÉPITA, éclatant.

Comment, vous n'êtes pas le père de Léonard?

PIGEVOL, ahuri.

Taisez-vous donc!... (A part.) Est-elle bête, cette petite-là!...

MAC SHERRY, à Pépita.

Que dites-vous?

PÉPITA, furieuse.

Vous me trompiez!... Il n'est pas son père! Elle n'est pas sa sœur!... Attends! attends! Tu vas me le payer!...

Elle entre furieuse, dans le salon de droite.

## SCÈNE VII

MAC SHERRY, PIGEVOL, CORALIE.

MAC SHERRY, abruti.

Comment!... Tu n'es pas son père?...

PIGEVOL.

Eh bien ! non ! je ne le suis pas, là... c'est un autre !

MAC SHERRY, regardant Coralie.

Une autre?... ah ! mon Dieu !... Alors, ta femme?...  
(A Coralie.) Malheureuse, vous l'avez trompé !

CORALIE, surprise.

Moi... mais... (A part.) Qu'est-ce qu'il va encore barboter ?...

MAC SHERRY, se prenant la tête dans les mains.

Femme adultère !... Pauvre famille !...

PIGEVOL.

Allons, mon oncle ! Je vous en prie !...

MAC SHERRY, à Coralie.

Oui, je me calme !... L'homme sage, dit le proverbe, doit avoir des trésors d'indulgence pour les péchés d'autrui... et je suis prêt à la miséricorde.

CORALIE, à part.

Le quart d'heure de Rabelais !

MAC SHERRY.

Mais, Eusébie, avouez-le avec franchise, est-ce bien là tout ce que vous avez sur la conscience ?

CORALIE, embarrassée.

Mais...

PIGEVOL, à part.

Elle va bafouiller.

CORALIE, apercevant Aurillac à droite, vivement.

Oh ! Aurillac ! Chut ! pas un mot devant lui ! (A part.) Il prendrait tout ça au sérieux.

Aurillac entre de droite.

MAC SHERRY, étonné, à part.

Cette crainte à l'aspect de cet homme... Que signifie ?

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, AURILLAC.

AURILLAC, à Pigevol.

V'là le paquet pour mamzelle Mistigrette!

MAC SHERRY.

Pour mademoiselle Scholastique.

AURILLAC.

Le régisseur du théâtre a dit comme ça : Dites bien à cette petite dinde d'être exacte pour le ballet.

MAC SHERRY, prenant le paquet et en tirant un maillot.

Le théâtre! le ballet!... Grands Dieux! ce vêtement colant!... Ta fille serait danseuse?

CORALIE, à part.

Ça se corse!

PIGEVOL, riant jaune.

Oui... c'est bien simple... la vie est hors de prix... les loyers, les toilettes... et puis, la vocation.

CORALIE, bas, à Aurillac.

Tiens, tu ne feras jamais que des bêtises!

AURILLAC, bas, à Coralie.

Fallait me prévenir.

Il remonte avec Coralie.

MAC SHERRY.

Danseuse! ma petite nièce! montrer une foule de choses devant un public libidineux. C'est trop fort!

PIGEVOL.

Mon oncle, mon bon oncle!...

MAC SHERRY, à part.

Non, laissez-moi !... Mais j'y songe ! je ne sais peut-être pas encore toute la vérité... Contenons notre indignation pour tout apprendre...

PIGEVOL.

Allons, mon oncle, à table ! on nous attend ! (Bas, à Coralie.) Prenez-lui le bras ! Je passe devant pour tout ordonner. (A part.) Ouf ! je suis en nage !

Il entre à droite, deuxième plan.

CORALIE, bas, à Pigevol.

Soyez tranquille. (A Mac Sherry.) Votre bras, mon bon oncle...

MAC SHERRY.

Avec plaisir, ma nièce. (A part.) Dissimulons !...

AURILLAC, bas, à Coralie.

Reste... j'ai à te parler...

MAC SHERRY, à part.

Il lui a parlé bas !

CORALIE, à Mac Sherry, très douceuse.

Un mot au commissionnaire. Vous permettez, mon bon oncle ?

MAC SHERRY, gracieusement.

Sans doute... (A part.) Je ne m'étais pas trompé. (Haut.) Je rejoins mon neveu... (A part.) Que peuvent-ils avoir à se dire ? (Il se cache derrière un arbuste à gauche.) D'ici, je pourrai tout entendre !...

## SCÈNE IX

AURILLAC, CORALIE, MAC SHERRY, caché, à gauche, deuxième plan.

AURILLAC.

J'ai réfléchi... Tout ça... c'est très joli... mais pas de bêtises avec le Pigevol, au moins...

MAC SHERRY, à part.

Hein ?

CORALIE, le bourrant.

Es-tu bête ? Tu sais bien que je n'aime que toi, mon gros poulot.

Elle l'embrasse.

MAC SHERRY, à part.

Son gros poulot !

AURILLAC.

Ton gros poulot ! Ton gros poulot... ça n'empêche pas qu'autrefois ce galapia de Théodore...

MAC SHERRY.

Théodore !

CORALIE, câline.

Voyons, mon petit loulou chéri : faut digérer ça ! Le passé c'est le passé... depuis Théodore je t'ai été fidèle... et personne ne pourrait se vanter...

MAC SHERRY, à part.

Personne !... mais alors, Pigevol ?

CORALIE.

Voyons, ce n'est pas aujourd'hui que je te ferais de la peine, gros bêta. Allons, aie confiance en ta petite Liline ét va dîner, va... C'est le Pigevol qui paie... je t'apporterai du dessert.

AURILLAC, riant.

Et du vin cacheté, hein !

CORALIE.

Oui, mon pitchoun... il n'a rien à te refuser, le Pigevol.

AURILLAC.

A la bonne heure, bougra ! je commence à avoir confiance ! Eh ! youp ! eh ! youp ! la catharina.

Il s'en va en dansant.

CORALIE.

A la bonne heure ! Et maintenant, allons festoyer.

Elle entre dans le salon de droite.

## SCÈNE X

MAC SHERRY, sortant de sa cachette. Il est pâle, bouleversé.

Abomination de la désolation ! Un ménage à trois... depuis vingt ans... et le mari n'est qu'honoraire. Elle est fidèle à ce médaillé... et à son mari, rien ! Ah ! je comprends maintenant les ahurissements, les absences de mon pauvre neveu ! Mais j'y songe, si Pigevol n'est pas le père d'Epaminondas... son père, c'est le commissionnaire. Ah ! mon front ruisselle !

PIGEVOL, à la cantonade.

Mistigrette !

MAC SHERRY.

Mon neveu et sa fille... qu'ils ne me voient pas... peut-être apprendrai-je encore...

Il se cache derrière un autre arbuste, à droite.

MISTIGRETTE, sortant du salon.

Non ! j'en ai assez ! il est l'heure ! je vais m'habiller !

## SCÈNE XI

MAC SHERRY, PIGEVOL, MISTIGRETTE.

PIGEVOL, sa serviette à la main.

Voyons, ma petite Mistigrette... écoute-moi.

MISTIGRETTE.

Flûte !

MAC SHERRY, caché.

Flûte !

MISTIGRETTE.

Tu es jaloux de Léonard ?

MAC SHERRY, ébahi.

Hein ?

PIGEVOL.

Il ne s'agit pas de cela... écoute-moi : si mon oncle ne te trouve pas ici, qu'est-ce qu'il pensera ?

MISTIGRETTE.

Le vieux sans culotte ! Je m'en fiche bien !

MAC SHERRY, outré.

Vieux sans culotte !

MISTIGRETTE, le câlinant.

Va, reste avec ta cousine, à qui, du reste, tu fais de l'œil tout le temps !...

PIGEVOL.

Moi ?

MAC SHERRY, à part.

Il fait de l'œil à Jane !

MISTIGRETTE.

Cela vaudra mieux... une bonne petite femme un peu pot au feu... un peu bebête... c'est ce qu'il te faut...

PIGEVOL.

Mais....

MISTIGRETTE.

Et maintenant crois-moi... je ne t'aime plus... restons bons amis, ça vaut mieux. Je vais m'habiller.

Elle rentre dans un cabinet, à gauche, troisième plan.

PIGEVOL, la suivant.

Mais, Mistigrette...

Elle lui ferme la porte au nez.

MAC SHERRY, effaré.

C'en est trop! (il s'avance vers Pigevol, sans être vu de lui, mais Jane paraît de droite, et il s'arrête.) Jane! j'apprendrai peut-être encore...

Il se cache de nouveau.

## SCÈNE XII

PIGEVOL, MAC SHERRY, JANE.

PIGEVOL, descendant à l'avant-scène.

Après tout, elle a peut-être raison, Mistigrette... je commence à grisonner... et une bonne petite femme pot-au-feu, bien honnête et jolie comme Jane, ce serait peut-être le bonheur!

JANE, descendant près de lui.

Mon cousin, tout le monde quitte donc la table?

PIGEVOL.

Mais... ma cousine...

JANE.

Et mon oncle qui a disparu!

PIGEVOL.

Justement... Je le cherchais... je m'informais...

JANE.

Venez au moins tenir compagnie à votre femme.

PIGEVOL, la retenant.

Il ne s'agit pas de ma femme... ma femme... elle est payée pour ça.

MAC SHERRY, à part.

Payée!

JANE.

Payée... on le dirait... car elle dévore... et elle boit!

MAC SHERRY, à part.

Elle s'enivre pour oublier, la malheureuse!

PIGEVOL.

Laissons-la faire... et attendons notre oncle ensemble.  
J'ai tant de plaisir à causer avec vous.

JANE.

Moi aussi, mon cousin, je désirais tant vous connaître!...

PIGEVOL, avec feu.

Vraiment? Ah! ma cousine, si vous saviez...

JANE.

Quoi?...

PIGEVOL.

Ah! ma cousine... vous êtes bien le petit pot-au-feu,  
(Se reprenant.) Non, la petite femme bête. (Se reprenant.)  
Ah! tenez! je perds la tête! tant je suis heureux, car je  
vous adore.

Il se jette aux genoux de Jane. Mac Sherry, hors de lui, s'est  
avancé entre eux et arrête Pigevol.

MAC SHERRY.

Misérable!

JANE, effrayée.

Ah!

PIGEVOL, étonné.

Mon oncle!

MAC SHERRY.

J'ai tout entendu.

PIGEVOL.

Eh bien, j'ai dit vrai. Je suis fou de ma cousine!

MAC SHERRY.

Malheureux! et ta femme, et tes enfants?

PIGEVOL, avec exaltation.

Ne vous en inquiétez pas, je m'en débarrasserai facilement.

MAC SHERRY.

Un meurtre! un assassinat! n'est-ce pas? Car tu es capable de tout!...

PIGEVOL.

Mais non, mon oncle, je vais vous expliquer.

MAC SHERRY.

Tais-toi, Borgia!

PIGEVOL et JANE.

Borgia!

MAC SHERRY.

Et encore tu dépâsses en cynisme et en crimes le fameux duc de Valentinois!

PIGEVOL.

Moi!

JANE, effrayée.

Oh!

MAC SHERRY, à Jane, avec explosion.

Il n'est pas le mari de sa femme, et il est le rival de son fils qui est l'amant de sa sœur!

JANE, terrifiée.

Oh!

PIGEVOL.

Mais....

MAC SHERRY, se montant.

*Vade retro, Satanas !*

PIGEVOL.

Mon oncle, laissez-moi vous dire... je ne veux pas que Jane puisse supposer... vous allez tout savoir.

MAC SHERRY.

Tout savoir ! Il y a encore quelque chose ?

PIGEVOL.

Léonard n'est pas mon fils.

MAC SHERRY.

Je le sais... (A lui-même.) C'est le fils du commissionnaire.

PIGEVOL.

Mistigrette n'est pas ma fille.

MAC SHERRY, ahuri.

Ah ! bah ! Ta fille comme ton fils... tous deux le fruit de l'adultère... Leur mère a été deux fois criminelle ?

PIGEVOL, avec force.

Leur mère n'est pas leur mère !

MAC SHERRY, chancelant.

Ah ! par exemple !

JANE.

Comment ?

PIGEVOL.

Coralie n'est pas ma femme !

MAC SHERRY, se prenant le front dans ses mains.

Oui, je sais, depuis vingt ans, c'est ta femme sans être ta femme, mais c'est ta femme tout de même !... parce que... mon Dieu ! que c'est donc compliqué !

PIGEVOL.

Il faut en finir... je vais appeler Coralie.

MAC SHERRY, effrayé, le retenant.

Non, pas de violence dans l'état d'esprit où tu te trouves ! (A Jane.) Emmène-le ! (A part.) Pendant ce temps, j'éloignerai cette malheureuse !

JANE.

Venez-vous, mon cousin ?

PIGEVOL.

Ma cousine, je veux vous expliquer.

JANE, lui prenant le bras.

Justement ! vous me conterez tout cela ! Allons ! venez !

Ils sortent à droite, premier plan.

### SCÈNE XIII

MAC SHERRY, puis CORALIE.

MAC SHERRY.

Ce trouble cérébral bien naturel l'entraînerait jusqu'au crime... mais je suis là. (Il va vers le salon de droite. La porte s'ouvre.) C'est elle !

CORALIE, entrant un peu éméchée.

Eh bien ! voyons... on me laisse dîner toute seule. Pigevol n'est pas gentil : avec ça que le vin cacheté me rend toute drôle.

MAC SHERRY, solennellement, la prenant par la main.

Ne riez pas, malheureuse... la situation ne comporte pas ces façons hilares !

CORALIE, s'arrêtant subitement.

Il y a quelqu'un de malade dans la maison ?

MAC SHERRY.

Votre mari sait tout... il veut se venger.

CORALIE,

Se venger de Théodore ! encore !

MAC SHERRY.

Il ne s'agit pas de Théodore.

CORALIE, riant.

M. Pigevol ! Alors !... Ah ! le pauvre homme ! Tenez ! il n'a jamais seulement eu ça !

Elle fait claquer son ongle avec ses dents.

MAC SHERRY.

Jamais ! (A part.) Depuis vingt ans ! (Haut.) Et cela parce que vous aimez le médaillé, n'est-ce pas ?

CORALIE.

Ce n'est pas tant que je l'aime... mais je lui ai juré dans le temps, à cet homme...

MAC SHERRY, se radoucissant.

Soit ! il n'est jamais trop tard pour revenir au bien et mon neveu n'attend qu'une parole de vous pour vous recevoir dans ses bras.

CORALIE, ébahie.

Hein ! (A part.) Il appelle ça revenir au bien !

MAC SHERRY.

Laissez-moi faire... laissez-moi préparer ce rapprochement que j'appelle de tous mes vœux.

CORALIE, ébahie.

Ah ! (A part.) Quelle drôle de morale ils ont en Ecosse !

MAC SHERRY.

Jusque-là évitez mon neveu... car, ignorant vos sentiments, tout à l'heure il parlait de se débarrasser de vous.

CORALIE, vexée.

Me remplacer ! moi ? mais dans tout le quartier, il n'en trouvera pas une autre pour le même prix !

MAC SHERRY, ahuri.

Comment, il vous paie ?

CORALIE.

Trente-cinq francs par mois.

MAC SHERRY, à lui-même.

Le mari et la femme... mœurs étranges !

CORALIE.

Il est vrai qu'il m'a donné cent francs de plus pour la corvée d'aujourd'hui.

MAC SHERRY.

La corvée ?

CORALIE.

Oui, la fête. Les cent francs, c'est pour Aurillac.

MAC SHERRY, indigné.

Le commissionnaire ! (A part.) Il paie l'amant de sa femme !

CORALIE.

Pour qu'il nous laisse tranquilles.

MAC SHERRY.

C'est inouï : mais, malheureuse, il faut faire cesser ce scandale... vous aimez bien un peu Pigevol ?...

CORALIE, interdite et avec pudeur.

Comment le savez-vous ?

MAC SHERRY.

Peu importe. Eloignez le commissionnaire.

CORALIE.

Le commissionnaire ! mais il porte un titre que je dois respecter.

MAC SHERRY, avec éclat.

Un titre ! le commissionnaire qui porte un titre ? Je commence à comprendre. Le commissionnaire est un faux commissionnaire ! C'est le prince !

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, LÉONARD, PÉPITA, AURILLAC.

LÉONARD, sortant du salon de droite.

Mais laisse-moi tranquille, à la fin des fins !

PÉPITA, le poursuivant.

Alors, tu ne veux toujours pas m'épouser ?

LÉONARD, impatienté.

Mais puisque papa s'y oppose ; sapsristi de sapsristi !

PÉPITA, faisant le geste de prendre son poignard à sa jarretière.

C'est bien : je vais faire un malheur !

MAC SHERRY, haut, à Pépita.

Arrêtez ! malheureuse enfant ! je connais maintenant son noble père : je vais lui parler !

LÉONARD et PÉPITA.

Ah ! bah !

LÉONARD, ahuri.

Il connaît papa ?

AURILLAC, entrant la serviette au cou, à Coralie.

Eh bien, ce petit dessert ?

MAC SHERRY, à Pépita.

Justement le voici. (A Aurillac.) Prince...

AURILLAC, étonné.

S'il vous plaît ?...

MAC SHERRY.

- Prince... (Montrant la médaille.) Cette décoration... le mérite agricole... sans doute ! .. votre accent étranger et le coupable amour de Coralie m'ont révélé votre noble origine...

AURILLAC, ahuri, à Coralie.

Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce qu'il dit ?...

CORALIE, bas.

Je ne sais pas... il bafouille comme ça depuis ce matin.

LÉONARD, à Pépita.

C'est un commissionnaire !

PÉPITA, à Mac Sherry.

Mais voyons, c'est un commissionnaire !

MAC SHERRY.

Pour garder son incognito, mon enfant ! (Allant à Aurillac.)  
Prince, la Moldavie a les yeux sur vous !

AURILLAC, regardant autour de lui.

Oùs ce qu'elle est ? oùs ce qu'elle est ?

MAC SHERRY.

Prince, consentez au mariage de votre fils Léonard !

AURILLAC.

Mon fils ! J'ai un fils, moi !

MAC SHERRY.

Ne niez pas !... (Montrant Coralie.) Sa mère a tout avoué.

AURILLAC.

Sa mère, elle ! (A Coralie.) Alors, c'est de Théodore ?

CORALIE.

Mais non, es-tu bête !

Elle lui parle bas.

MAC SHERRY, à part.

Théodore !... c'est vrai !... il y a encore eu Théodore !

AURILLAC, saisissant Coralie.

Ce n'est pas clair, je vais t'estranguilla.

Léonard les sépare.

## SCÈNE XV

LES MÊMES, PIGEVOL, puis MISTIGRETTE, puis JANE.

CORALIE, criant.

Au secours ! au secours !

Aurillac la tient par le cou.

PIGEVOL, entrant.

Qu'y a-t-il ?

MAC SHERRY.

L'amant et le mari en présence ! empêchons un malheur !

Il tient Pigevol au collet.

MISTIGRETTE, paraissant de gauche en costume de danseuse d'opéra.

Vite ! une voiture ! je n'ai que le temps !

MAC SHERRY.

Scholastique dans ce costume !... sur un théâtre ! jamais !

Il la saisit de son bras resté libre.

PÉPITA, rugissant.

Je lui créperai le chignon !

MISTIGRETTE, même jeu.

Toi ! viens-y donc !

Léonard retient Pépita. Tous ceux qui sont retenus, crient : « Lâchez-moi ! au secours ! » Grand brouhaha. Tableau.

LE MAITRE D'HOTEL, entrant.

Ah ! mon Dieu ! quel scandale ! (Il se sauve en criant.) Je vais chercher la garde !

MAC SHERRY, lâchant Pigevol et Mistigrette.

La garde ?

PIGEVOL.

On va nous flanquer tous au poste !

MAC SHERRY.

Cessons ces disputes, nous nous expliquerons chez toi.

PIGEVOL, anéanti.

Il va s'installer chez moi ?

JANE, rentrant de droite, effarée.

Mon oncle ! La police !

TOUS.

La police !...

CORALIE, vivement.

Pour détourner les soupçons, ayons tous le sourire aux lèvres.

AURILLAC.

Et pinchons un petit rigodon !

Mac Sherry prend la musette et en joue. Musique de danse à l'orchestre. Tous les personnages dansent. Les garçons reviennent en agitant leurs serviettes avec désespoir. Tableau animé sur lequel le rideau doit tomber très rapidement.

Rideau.

# ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente une chambre à coucher. — Porte au fond. Portes latérales. — Ameublement coquet. Au fond, à gauche, lit avec rideaux, vu de trois quarts, table de nuit. — Une lampe allumée sur la cheminée.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

PIGEVOL, AURILLAC.

Au lever du rideau, deux matelas, avec traversin et oreiller, pêle-mêle, à terre ou sur les chaises.

AURILLAC, entrant avec un matelas sur la tête.

Voilà le dernier matelas!...

PIGEVOL.

Très bien! ça suffit... Dépêchons-nous... Ouf! quelle journée!... Expulsés du restaurant...

AURILLAC.

Après une fameuse bourrée... par exemple!

PIGEVOL.

Suivis dans la rue par des gamins qui nous poursuivaient de leurs quolibets... nous avons heureusement trouvé des voitures...

AURILLAC.

Qui vous ont amenés jusqu'ici pour y coucher avec toute la bande!...

PIGEVOL, se levant.

Oui, c'est l'idée de mon oncle, il veut que cette nuit nous respirions tous sous le même toit...

AURILLAC.

Et ma femme?

PIGEVOL.

Soyez sans crainte. Une fois le bonhomme endormi, elle rentrera dans ses lares.

AURILLAC.

Ce n'est pas une question de lard! Pourvu qu'elle rentre à la maison, je n'en demande pas davantage.

PIGEVOL.

C'est égal! Il est tenace dans ses idées, mon oncle... J'ai eu beau lui dire : Ma femme n'est pas ma femme... mon fils n'est pas mon fils... ma fille n'est pas ma fille!... Il ne veut rien comprendre!... c'est la famille de Nessus! Et cette idée de nous réunir tous!!! (L'imitant.) La réconciliation matrimoniale ne peut avoir lieu que sous le toit conjugal, m'a-t-il dit... et je veux la sanctionner par ma présence!... — Comment, mon oncle, vous voulez?... — Je veux reposer près de toi mon front appesanti... Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille!... Ah! il peut se flatter de n'avoir pas inventé la discrétion, mais il faut le satisfaire, il couperait les vivres...

AURILLAC, écoutant à une porte.

Les voici.

PIGEVOL.

Disparaissez par la cuisine et l'escalier de service.

AURILLAC.

Mais ma femme... Vous me jurez?...

PIGEVOL, le poussant.

Plutôt deux fois qu'une... allez donc...

AURILLAC, à lui-même.

J'ai de la méfiance... Je vas attendre dans la cuisine.

Il sort.

PIGEVOL.

Sa femme!... S'il croit que l'on a de ces héroïsmes sans y être forcé...

## SCÈNE II

PIGEVOL, MAC SHERRY, JANE, LÉONARD, CORALIE,  
MISTIGRETTE.

Ils entrent, tous du fond, dans leurs costumes du deuxième acte; et, harassés, fripés, les vêtements en désordre se laissent tomber sur les meubles.

MAC SHERRY, entrant avec Coralie.

Ah! mon neveu, vous voilà en train de tout organiser.

PIGEVOL.

Oui, mon oncle, j'ai dédoublé la literie...

MISTIGRETTE, entrant avec Léonard.

Tiens, le voilà matelassier à présent.

LÉONARD, à Mistigrette.

Je commence à en avoir assez... Je voudrais bien m'en aller, moi!

PIGEVOL, à Mac Sherry.

Maintenant chacun n'a plus qu'à se charger de son oreiller et de sa couverture.

MISTIGRETTE, avec humeur.

Comme c'est drôle, ça!

LÉONARD, avec humeur.

Vous allez me faire porter des fardeaux à présent? Ah! non! c'est de moins en moins bécarre, la petite fête!

MAC SHERRY.

Allons, mes enfants, du courage; cela vous donnera un peu de mal... mais ne serons-nous pas mieux ici que dans un hôtel banal et immoral?

LÉONARD.

Me voilà portefaix, maintenant!... Et puis comme on va être couché!

CORALIE.

Bah! une mauvaise nuit sera bientôt passée!

MAC SHERRY, à Coralie, à demi-voix.

Une mauvaise nuit!... Et vous dites ça en regardant mon neveu!

CORALIE, ébahie.

Eh bien?

MAC SHERRY, bas.

C'est humiliant... pour lui.

PIGEVOL.

Coralie, portez ce matelas.

MAC SHERRY.

Comment! Tu fais porter à ta femme?... (A part.) Il est vrai qu'elle le lui rend bien!

CORALIE, essayant d'enlever le matelas.

Parfaitement, ça me connaît.

MAC SHERRY.

Quelle vigueur!... (A part.) Je m'explique ses déportements!

Coralie sort à droite avec le matelas.

LÉONARD, à Pigevol.

Vous savez, j'en ai assez de la petite fête, moi! Je commence à ne plus la trouver bécarre!

PIGEVOL, bas.

Quand mon oncle dormira, vous filerez,

LÉONARD, à part.!

Ah! si Mistigrette ne m'avait pas accordé un rendez-vous ici même... cette nuit...

MAC SHERRY.

Allons dormir, mes enfants, Jane et Scholastique, dans la salle à manger; Epaminondas et moi dans le salon. Toi, mon neveu, avec ta femme, ici, dans le sanctuaire conjugal. Ah! comme je vais me reposer!

Il sort à gauche, premier plan avec Léonard.

MISTIGRETTE, à Pigevol.

Coucher sur un matelas, flûte!

PIGEVOL, la poussant.

Va, va... je te ferai un cadeau.

MISTIGRETTE.

Ah! comme ça;... c'est différent.

Elle sort.

### SCÈNE III

PIGEVOL, JANE.

PIGEVOL.

Jane, restez... j'ai à vous parler...

JANE, un peu effrayée.

Mais, mon oncle m'a défendu de vous écouter...

PIGEVOL.

Vous n'avez rien à redouter de moi... Le sentiment profond que vous m'avez inspiré est votre sauvegarde.

JANE.

Que dites-vous?

PIGEVOL.

Jane... je vous aime et je veux que vous soyez ma femme!

JANE.

Encore! Mais puisque vous êtes marié!...

PIGEVOL.

Je ne suis pas marié.

JANE, joyeuse.

Vous n'êtes pas marié?

PIGEVOL.

Ma femme! mes enfants! Tout est inventé! Et je compte sur vous pour calmer la colère de notre oncle... quand je lui confesserai que je l'ai berné.

JANE.

Ah! comme il sera content... d'apprendre que vous êtes innocent de tous les crimes dont il vous accuse?

PIGEVOL.

Vous croyez?... Alors vous ne m'en voulez pas de vous avoir dit...

JANE.

Ah! mon cousin, que je suis heureuse!

PIGEVOL, l'enlaçant.

Ma chère Jane!

## SCÈNE IV

LES MÊMES, MAC SHERRY.

MAC SHERRY, paraissant à gauche.

Voyons, j'ai laissé mon bonnet de nuit dans ma valise...  
(Les apercevant.) C'est trop fort!

PIGEVOL et JANE.

Mon oncle!

MAC SHERRY, indigné, à Jane.

Toi ici! Jane! dans le sanctuaire conjugal?

JANE, joyusement.

Ne vous fâchez pas, mon oncle, nous sommes bien heureux!

MAC SHERRY.

Oh! mon Dieu! Il lui a aussi tourné la tête!...

PIGEVOL, même jeu, montrant Jane.

Elle m'aime! Je l'épouse!

MAC SHERRY, accablé.

Il veut être bigame, à présent?

JANE.

Non, mon oncle... vous saurez tout... et vous lui pardonnerez...

PIGEVOL.

Mon oncle, laissez-moi vous dire...

MAC SHERRY.

J'en ai déjà trop entendu, monsieur! (A Jane.) Venez, mademoiselle. (A part.) Je vais chercher sa femme... c'est le seul moyen de les sauver...

Il sort avec Jane qui envoie un baiser à Pigevol qui le lui renvoie.

## SCÈNE V

PIGEVOL, puis MISTIGRETTE.

PIGEVOL.

Au fait... il vaut mieux que ma cousine Jane le prépare

tout doucement à cet aveu!... il n'aurait qu'à mal prendre la chose!... Quant à Mistigrette, elle ira se pendre ailleurs... au cou de son Léonard de prince, si elle veut. (Mistigrette paraît.) Bon voyage, Mistigrette. Et à moi le bonheur,

MISTIGRETTE, furieuse, sortant de droite.

Bon voyage, Mistigrette!

PIGEVOL.

Bigre! pincé!

MISTIGRETTE.

Et j'avais la sottise de rester pour rendre service à monsieur... je file.

PIGEVOL.

Ne fais pas cela... que dirait mon oncle?

MISTIGRETTE.

Je m'en fiche bien... je n'ai aucun intérêt à te tirer d'embarras.

PIGEVOL.

Aucun intérêt! Ecoute! Ton rêve, tu me l'as dit, c'est de posséder une obligation de la ville de Paris.

MISTIGRETTE.

Avec primes et tirages.

PIGEVOL.

Eh bien, parole sacrée... aide-moi à me tirer de là... et tu auras ton obligation.

MISTIGRETTE.

Un commencement de dot... un capital...

PIGEVOL, à part.

Pour remplacer l'autre. (Haut.) C'est entendu.

MISTIGRETTE.

Ça va... et maintenant, bons camarades...

Elle lui donne la main.

PIGEVOL.

Bons amis. (Il l'embrasse.) Tiens, un baiser de père.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, LÉONARD.

LÉONARD, paraissant.

Ah! bah!

TOUS DEUX, riant.

Léonard!

LÉONARD, à Mistigrette.

Si c'est pour ça que vous m'avez fait rester...

PIGEVOL.

Rassurez-vous, prince, c'est le baiser des adieux... je me marie...

MISTIGRETTE.

Pour de bon, cette fois.

LÉONARD.

Avec elle!

PIGEVOL.

Ah! mais non!... Puisqu'elle vous aime!...

LÉONARD, à Mistigrette.

C'est sérieux!

PIGEVOL, entre eux.

Absolument. Il faut que je me range... (Se montrant.) Le passé... (Montrant Léonard.) et l'avenir!... Je vous bénis!... Demain, vous serez libres!...

LÉONARD.

Demain?...

MISTIGRETTE.

J'ai promis de continuer notre rôle jusqu'au jour. (Bas, à Léonard.) Je vous attendrai ici dans un instant.

LÉONARD, bas, à Mistigrette.

C'est dit... (Haut.) Je rejoins mon matelas.

MISTIGRETTE.

Et moi le mien. (A Léonard.) A demain !

LÉONARD.

A demain !...

Mistigrette sort.

PIGEVOL.

Ouf ! j'ai besoin d'air ! Je vais fumer une cigarette sur le balcon. Je compte sur vous !...

Il sort.

LÉONARD.

Oui, comptez sur moi... plus souvent que je vais attendre jusqu'à demain... tout à l'heure, je reviens et j'enlève Mistigrette !

## SCÈNE VII

LÉONARD, PÉPITA.

PÉPITA, sortant de droite, deuxième plan.

Eh bien ?... et moi ?

LÉONARD.

Pépita !

PÉPITA, furieuse.

Oui ! c'est moi !... Vous ne m'attendiez pas...

LÉONARD, balbutiant.

Si... si, je me disais même... Il y a longtemps que je n'ai pas vu Pépita...

PÉPITA.

J'ai acheté à prix d'or le commissionnaire qui garde l'escalier de service... et me voilà.

LÉONARD.

Eh bien, tu vois, tu me trouves seul, innocent...

PÉPITA.

Que fais-tu là ?

LÉONARD.

J'attends que le sommeil ait clos la paupière de l'Ecos-sais pour te rejoindre, car, je t'ai dit en sortant du res-taurant quel service il s'agissait de rendre à l'ami Pige-vol.

PÉPITA.

C'est bien vrai? Mistigrette, cette pas grand'chose, ne t'est rien du tout?

LÉONARD.

Non, cette rien du tout ne m'est pas grand'chose... c'est-à-dire...

PÉPITA.

Ne te reprends pas!... Je te crois... mais je te surveille là, dans la cuisine avec l'Auvergnat, et si tu me trompes... tzing... tzing...

LÉONARD.

Tzing! tzing! Je t'aime, ma Pépita, parce que tu es es-pagnole... J'aime la vaillance...

PÉPITA.

Et moi, parce que tu es prince... j'aime la noblesse... (Lui arrachant son pardessus.) Au fait, donne-moi ça.

LÉONARD.

Mon pardessus.

PÉPILA

Ça me tiendra chaud!... Je veille!... et prends garde...  
tzing! tzing!

Elle sort à droite.

## SCÈNE VIII

LÉONARD, CORALIE, puis MAC SHERRY, PIGEVOL.

LÉONARD, la suivant.

-Mon pardessus... mon portefeuille... mes papiers.  
Il va pour sortir.

MAC SHERRY, à la cantonade.

Venez, Eusébie, venez.

LÉONARD.

L'Écossais!... Entrons là en attendant Mistigrette.  
Il entre à gauche.

MAC SHERRY, entrant avec Coralie.

Venez, mon enfant, dans le sanctuaire conjugal... et  
mon neveu?... il n'est pas là?... Je vais aller chercher  
votre mari...

Il remonte.

CORALIE, à part.

Sapristi! Qu'est-ce qui va arriver?

PIGEVOL, paraissant à la porte du fond.

Tiens!... mon oncle?...

MAC SHERRY, le happant au passage.

Ah! le voici!... c'est le dieu d'amour qui l'envoie!

PIGEVOL.

Allons, bon! Ça va recommencer!

MAC SHERRY.

J'ai opéré la réconciliation tant désirée, mon ami... et maintenant Eusébie, c'est-à-dire Coralie, est enfin à toi sans partage.

PIGEVOL.

Je n'en demande pas tant, mon oncle!

MAC SHERRY, à Coralie.

Eusébie, vous n'êtes plus dans l'âge des folles passions.

CORALIE, vexée.

Non, mais dites tout de suite que je suis dans la territoriale!

MAC SHERRY.

Je ne dis pas cela, mais vous ne me refuserez pas la satisfaction que je vais vous demander.

PIGEVOL, à part, inquiet.

Que va-t-il encore exiger?

MAC SHERRY.

Cette nuit va sceller votre réconciliation... Ce n'est pas assez...

PIGEVOL.

Pas assez?

CORALIE, à part, riant.

Je le vois venir...

MAC SHERRY, à Pigevol.

Tu n'as pas été heureux pour tes deux premiers enfants.

PIGEVOL.

Alors...

MAC SHERRY.

Alors, je voudrais te voir...

PIGEVOL.

Quoi donc ?

MAC SHERRY.

Un nouvel héritier !

CORALIE, à part.

En voilà une idée !

PIGEVOL.

Mais c'est impossible, mon oncle...

CORALIE.

Impossible !

MAC SHERRY.

N'êtes-vous pas dans l'été de la Saint-Martin ?

CORALIE, soupirant.

Oh ! oui... un été brûlant !...

PIGEVOL, la regardant, à part.

Ciel !... Est-ce que...

MAC SHERRY, se retirant.

Allez... Souvenez-vous de mes paroles... (Sur la porte.)  
L'enfant de la Saint-Martin.

PIGEVOL.

Mais, mon oncle?... Mon oncle?...

MAC SHERRY, les bénissant.

L'enfant de la Saint-Martin.

Il sort.

## SCÈNE IX

PIGEVOL, CORALIE.

PIGEVOL.

Enfin, nous sommes seuls... Vous allez rejoindre votre  
mari.

CORALIE.

Moi, rejoindre... jamais... Il faut obéir à votre oncle.

PIGEVOL.

Hein !

CORALIE, avec résolution.

Ce n'est pas ma faute... le saint-émilion, les discours de votre oncle,.... tout cela m'a remuée...

PIGEVOL, épouvanté.

Mon Dieu !

CORALIE.

Oui, vous dire : je t'aime... vous tutoyer... tout cela est un jeu dangereux quand on a sous le corset un cœur impétueux et volcanique.

PIGEVOL.

Mais madame Aurillac?...

CORALIE.

Ah ! on ne badine pas avec l'amour !

PIGEVOL.

Je n'ai pas badiné!...

CORALIE.

En jouant avec le feu, on se brûle... et je flambe...

PIGEVOL, à part.

Elle est folle... (Haut.) C'est une plaisanterie.

CORALIE, l'enlaçant.

Une plaisanterie !

Elle l'embrasse.

PIGEVOL, avec humeur.

Oh !... ne recommencez pas ou j'appelle.

CORALIE.

Insensé!... Connais-tu la *Princesse de Bagdad* ?

PIGEVOL, ébahi.

La princesse de...

CORALIE.

Une pièce des Français que j'ai vue à Batignolles !

PIGEVOL.

Mais quel rapport...

CORALIE.

Eh bien, voilà ce qu'elle fait, la princesse de Bagdad !... Un jour, elle va chez un jeune homme, et pour le compromettre, elle enlève son corsage, elle déroule ses cheveux, et... Elle appelle son Aurillac ! L'Aurillac n'a plus de doutes ! et il veut tuer le Pigevol ! Voilà ce qu'elle fait, la princesse de Bagdad !.

PIGEVOL.

Oh ! mon oncle, dans quelle situation m'avez-vous jété !  
(A part, frappé d'une idée.) Oh ! je suis sauvé.

CORALIE.

Eh bien !...

PIGEVOL.

Eh bien... vous êtes la plus forte.

CORALIE.

Enfin !...

PIGEVOL.

Mais Léonard est ici... Mistigrette est là... Ils savent bien eux, que vous n'êtes pas ma femme, ils nous dénonceront... alors, par prudence, je vais m'assurer qu'ils dorment... et je reviens.

CORALIE.

Tu reviens !...

PIGEVOL, avec tendresse.

Attends-moi... (A lui-même.) Tu m'attendras longtemps !...  
Je vais prévenir le mari... (Haut.) Je reviens.

Il disparaît.

## SCÈNE X

CORALIE, puis AURILLAC.

CORALIE, seule.

Je crois que j'ai été peut-être un peu loin... pour une honnête femme!... Je dois être écarlate de honte! (Elle va vers la glace de la cheminée.) Oh!.. (Elle se cache le visage en minaudant.) Il va revenir, je ne veux pas qu'il me voie rougir. (Elle éteint la lumière.) Comme cela, j'aurais moins de remords! (Écoutant.) On vient... c'est lui... quelle impatience!

AURILLAC, paraissant avec un baton à la main.

Ma femme n'est pas rentrée à la maison... où est-elle passée?

CORALIE.

Ah! comme te voilà vite revenu!

AURILLAC, à part.

C'est elle!... Cette voix!...

CORALIE.

Tu n'as plus peur de mon mari... Approche-toi, Ernest.

AURILLAC, à part.

Ernest!... Elle me prend pour un autre.

CORALIE.

Viens m'embrasser... et me dire que tu m'aimes.

AURILLAC, à part.

La galapiate... mais je veux savoir!...

Il l'embrasse.

CORALIE, heureuse.

Oh! ce n'est pas mon Auvergnat de mari qui embrasserait comme ça!...

AURILLAC, à part.

La gueuse... elle me trompe... et elle me démolit !

CORALIE.

Tu es beau ! Tu es distingué, toi... dis-moi de douces choses, dis...

AURILLAC, rageant, à part.

Que je lui dise... c'est mon accent qui me gêne ! (A demi-voix.) Je t'aime.

CORALIE, se pâmant.

Et moi ! Tu es le seul homme que j'aie jamais aimé.

AURILLAC, éclatant.

Le seul... Et moi alors ?

CORALIE, à part.

Mon mari !

Elle se dégage.

AURILLAC, la cherchant.

Ah ! madame Aurillac, cette fois je vas t'estrangouilla !

CORALIE, à part.

Pigevol m'a trahie... je me vengerai.

AURILLAC, cherchant à tâtons.

Où es-tu, femme pernicieuse et adultèreuse ?

CORALIE, à elle-même.

Oh ! je vais le retrouver, le perfide... et si je le pince !...  
Quant à Aurillac, cherche, mon bonhomme.

Elle sort à tâtons.

## SCÈNE XI

AURILLAC, MAC SHERRY.

AURILLAC, seul, frappant de tous côtés avec son bâton.

Où es-tu, galapiate, limousine, savoyarde !...

MAC SHERRY, paraît avec une lumière.

Quel tapage ! Impossible de dormir !... Oh !... (Il se trouve en face d'Aurillac.) Le prince !

AURILLAC, regardant autour de lui.

Disparue !... Où est-elle passée ?

MAC SHERRY.

C'est vous !!! Encore ! vous osez poursuivre cette femme jusqu'ici... chez mon neveu !...

AURILLAC.

C'est-y votre neveu qui cherait z'Ernest ?

MAC SHERRY, à part, répétant.

Cherait z'Ernest !... Son accent moldave m'empêche de le comprendre !

AURILLAC.

Enfin, c'est-y avec lui qu'elle me trompe ?

MAC SHERRY, furieux.

Ecoutez !... Ayons une explication nette et franche.

AURILLAC.

Moi, je veux bien... (A part.) Coralie doit être rentrée, je la réglerai à la maison.

MAC SHERRY, s'asseyant sur un canapé.

Ne nous occupons pas de la malheureuse... parlons de vous... (Aurillac s'assied à côté de lui.) vous ne vous conduisez pas bien... vous vous êtes introduit chez mon neveu sous cet habit de commissionnaire...

AURILLAC.

Comment, introduit ?

MAC SHERRY.

Vous ne veniez pas chez lui pour faire des commissions ?...

AURILLAC.

C'te bêtise ! puisque je venais pour...

Il fait le geste de frotter.

MAC SHERRY, le regardant à part.

Il a un rhumatisme. (Haut.) Eh bien, il y a longtemps que mon neveu aurait dû vous fermer sa maison.

AURILLAC.

Il n'est pas content de mon service ?

MAC SHERRY, à part.

Il appelle ça son service ! (Haut.) Il avait confiance en vous, vous en avez abusé... c'est très mal !

AURILLAC.

J'ai abusé. (A lui-même.) Ah ! bon ! c'est pour la bouteille de vin que me donnait Coralie les jours de frottage... (Haut.) Oh ! vous savez, ça ne tire pas à conséquence ; et puis, c'est admis, à Paris.

MAC SHERRY.

C'est admis !...

AURILLAC.

Oh ! une fois par semaine, le samedi, le jour du frotteur...

MAC SHERRY.

Tous les samedis ! Et vous trouvez que ce n'est pas assez ?

AURILLAC.

Dame, il y a du travail dans la maison... et s'il n'y avait pas eu ce petit dédommagement...

MAC SHERRY.

Dédommagement !

AURILLAC.

Ce n'est pas pour les trente-cinq sous qu'il me donnait...

MAC SHERRY.

Comment, il vous donnait?...

AURILLAC.

Trente-cinq sous chaque fois... Allez! pour ce prix-là, un autre ne fera pas mieux que moi.

MAC SHERRY.

Mais il n'en veut pas un autre.

AURILLAC.

Allons donc! il ne peut pourtant pas lui-même... alors si c'est pour économiser trente-cinq sous, je trouve ça rat... rat... rat... v'là mon opinion. (Il se lève.) Heureusement, j'ai d'autres maisons où l'on est moins regardant.

MAC SHERRY.

D'autres maisons... pour le même service?

AURILLAC.

Naturellement... j'ai une excellente clientèle...

MAC SHERRY, ébahi.

Eh bien, justement... une de plus... une de moins... renoncez à Coralie...

AURILLAC.

Hein?

MAC SHERRY.

Pigevol a bien le droit d'avoir son tour...

AURILLAC, comprenant.

Son tour?... Ah! j'y suis!... votre neveu s'appelle Ernest.

MAC SHERRY.

Oui!

AURILLAC.

Je suis fixé! (Prenant le bâton qu'il avait précédemment.) Ils ont filé... à la maison peut-être... Si je les trouve... je vais leur z-y casser les reins.

MAC SHERRY, voulant l'arrêter.  
Mais, permettez... prince !...

AURILLAC,  
Je vas leur y casser les reins !

Il jette Mac Sherry sur le lit et sort.

## SCÈNE XII

MAC SHERRY, LÉONARD, MISTIGRETTE, puis CORALIE,  
AURILLAC.

MAC SHERRY, sur le lit.

Sapristi !... Quelle poigne !... ces émotions... ces scènes  
d'intérieur... je n'ai plus de jambes... je suis anéanti...

MISTIGRETTE, elle est en toilette de ville, allant à la porte  
de Léonard, à demi-voix.

Tout le monde doit dormir ?

LÉONARD, de l'autre côté.

Tout le monde dort ?...

MAC SHERRY.

Ah ! mes enfants !

TOUS DEUX.

L'Écossais !

MAC SHERRY.

Mon neveu ?... Où est-il ?...

LÉONARD.

Il est sorti !

MAC SHERRY.

Avec votre mère ?

MISTIGRETTE.

Naturellement !

MAC SHERRY, avec joie.

Le prince ne les trouvera pas...

LÉONARD.

Il n'y a pas de danger... dormez donc !

MISTIGRETTE.

Reposez-vous...

ENSEMBLE.

Bonne nuit, mon oncle !...

LÉONARD, en sortant, à part.

En voilà un qui est assommant.

Ils disparaissent chacun de leur côté.

MAC SHERRY.

Au fait, mon neveu est parti avec sa femme ! Ce lit est inoccupé... Je suis rompu, brisé de fatigue... (Il se dévêtit.) Je vais me coucher. Ah ! que d'événements... de drames... ah ! ma tête... ma pauvre tête !... (Il souffle la bougie.) Dormons !... (Il ferme les rideaux. — On l'entend rêver.) César Borgia !... Œdipe... Pigevol !...

CORALIE, entrant avec une lumière.

Personne !... Je n'ai pas osé rentrer chez moi !.. Aurillac est si brutal ! J'ai vu M. Pigevol sur son balcon... J'ai voulu m'approcher, il m'a menacée de me flanquer dans la rue... que faire?... Ma foi... ce lit est libre... (Elle se dévêtit.) Je n'en puis plus !... Je vais me coucher. Ah ! le saint-émilion... les idées de l'oncle !... Je... (Bruit de vitres cassées.) Qu'est-ce que c'est que ça ?...

Elle laisse tomber son bougeoir, la bougie s'éteint.

AURILLAC, paraissant.

Ils ne sont pas à la maison... Ils doivent être ici.

Il s'oriente en tâtonnant.

CORALIE, se jetant derrière un meuble.

Encore mon mari !

Moment de silence. Mac Sherry ronfle.

AURILLAC.

Il ou elle ronfle ! (Il va vers le lit.) Quelle raclée !

Il ouvre les rideaux et tape à coups de trique sur le lit.

MAC SHERRY, éveillé en sursaut.

Ah! oh!... quoi... au secours !...

AURILLAC, le tenant à la gorge.

Canaille, galapia... rends-moi ma femme !

MAC SHERRY, le repoussant.

Mais je ne l'ai pas... fouillez-moi.

Il saute en bas du lit. Il est en caleçon.

CORALIE.

Mais c'est « mon oncle ».

AURILLAC, le bourrant.

Je vas t'estrangouilla.

MAC SHERRY.

Au secours !

CORALIE.

Au secours !

AURILLAC, lâchant Mac Sherry.

Elle est là, la gourgandine.

Il va du côté de Coralie.

CORALIE et MAC SHERRY.

Au secours !

Mac Sherry s'est jeté sous le lit.

## SCÈNE XIII

LES MÊMES, PIGEVOL, LÉONARD, MISTIGRETTE, JANE.

Ils paraissent tous aux différentes portes un bougeoir à la main, puis PÉPITA.

TOUS.

Qu'y a-t-il?

AURILLAC, ébahi, devant Pigevol.

Le bourgeois!... Vous n'étiez donc pas là avec ma femme?

PIGEVOL.

Jamais de la vie!

CORALIE.

C'était le vieux... qui dormait... tout seul...

PIGEVOL.

Mon oncle!...

AURILLAC, à Coralie.

Et là, tout à l'heure quand tu m'embrassais en m'appelant Ernest.

CORALIE.

Je t'avais reconnu... c'était pour te faire poser, jaloux.

AURILLAC.

Possible... mais que ce soit le vieux ou pas le vieux... j'en ai assez de vos manigances... Si vous avez besoin de faire croire à votre oncle que vous avez une femme, prenez-en une autre, moi, j'emmène ma légitime.

MAC SHERRY.

Que dit-il?

LÉONARD.

Moi aussi, j'en ai assez de vos potins... cherchez-vous un autre fils.

MISTIGRETTE.

Et une autre fille, par la même occasion.

MAC SHERRY, se montrant.

Qu'entends-je? Vous me trompiez tous?

JANE.

Oui, mon oncle... mon cousin est garçon.

CORALIE.

Je ne suis pas sa femme!

MISTIGRETTE.

Je ne suis pas sa fille!

LÉONARD.

Je suis un jeune homme bécarre! Je ne suis pas son fils!

PÉPITA, paraissant et montrant un portefeuille.

Pas plus que tu n'es prince.

LÉONARD.

Elle a fouillé dans mon portefeuille!

PÉPITA.

Léonard Baliveau, né rue de la Boule-Rouge... comme moi.

LÉONARD.

Alors, tu n'es pas espagnole!

MAC SHERRY, à Aurillac.

Alors, vous n'êtes pas moldave.

AURILLAC.

Moi, je suis auvergnat et frotteur...

MAC SHERRY.

Frotteur!... J'aurais dû m'en douter à la façon dont il m'a frotté le dos... mais alors... étrange! étrange! Ni moldave, ni espagnole, ni mari, ni femme ni prince, ni père, ni mère, ni enfants!

PIGEVOL.

Ni crimes... ni adultères!

MAC SHERRY.

Vous vous êtes moqués de moi... mais j'en suis bien heureux.

PIGEVOL.

Alors, vous ne m'en voulez pas et vous me donnez Jane.

MAC SHERRY.

Oui, mais cette fois j'assisterai au mariage, par exemple!

CORALIE.!

Veinarde, c'est elle qui se chargera du petit de la Saint-Martin!

MAC SHERRY.

Et vous serez du baptême!

TOUS.

Oui, mon oncle!

FIN